La Montre de qualité BAISSE 10%
MONTRE LEBEM
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique... 2291 fr. 2062 fr
MODÈLE B 53 moderne... 2553 fr. 2298 fr
MODÈLE C 53 ronde luxe 2776 fr. 2499 fr
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre Echange admis
Envoi contre remboursement au mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St Sébastien-Froissart
Précision même

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.008
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 29 Octobre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

BLANCHENEIGE
MIEUX QUE LESSIVE ET SAVON
152, CHAMPS-ELYSEES . PARIS 8 ÈME

6e DERNIÈRE

Ramadier pose la question de confiance

UN BLOC « DÉMOCRATIQUE » DU CENTRE OPPOSÉ AU R.P.F. ET AUX COMMUNISTES PROPOSÉ PAR LA S. F. I. O.

Des contacts sont pris dans ce but avec le M.R.P., les radicaux non alliés au R.P.F. et les syndicats

CET après-midi, à 15 heures, le nouveau gouvernement de M. Ramadier se présente devant l'Assemblée nationale.

Le président du Conseil donne lecture d'une déclaration à laquelle le Conseil des ministres a mis ce matin la dernière main. Dans cette déclaration, M. Ramadier expose la situation économique et financière du pays. Puis, après avoir mis l'Assemblée en garde contre les deux blocs extrêmes qui sont désormais constitués, l'un par les communistes, l'autre par le R.P.F. du général de Gaulle, M. Ramadier explique les raisons qui l'ont conduit à former un nouveau gouvernement « centriste » (S.F.I.O., M.R.P., radicaux) seul capable, à son sens, d'apaiser l'agitation sociale, de favoriser le redressement national et d'écarter tout péril de dictature.

Sur l'ensemble de cette déclaration, et après un débat qui promet d'être assez long, M. Ramadier posera, dans la soirée, la question de confiance.

Le vote aura lieu jeudi, un jour « franc » étant exigé par le règlement.

Si ce vote est favorable, il signifiera que la majorité parlementaire qui se sera ainsi dégagée approuve dans l'ensemble la politique définie par le président du Conseil. Il signifiera aussi, et surtout, que l'Assemblée refuse — ainsi que le demandait hier le général de Gaulle dans sa déclaration — de se dissoudre elle-même pour céder la place à une chambre « gaulliste ».

Deux réunions importantes

Deux réunions importantes ont eu lieu la nuit dernière :

1° Celle du Comité national M.R.P. ; 2° celle, extraordinaire, du Comité directeur S.F.I.O.

La première s'est terminée vers 3 heures du matin sur une motion qui dit notamment :

« Le comité national déclare que le M.R.P. ne saurait soutenir qu'un gouvernement constitué par la légalité républicaine et l'indépendance française... »

Après avoir condamné le « totalitarisme communiste », la motion ajoute :

« En ce qui concerne, d'autre part, la révision de la Constitution, qui, en tout état de cause, ne peut être envisagée que sur des points clairement définis, le comité national estime que dans la période actuelle de tension économique et sociale, une révision de la Constitution et la dissolution de l'Assemblée provoqueraient des risques de désordres intérieurs. »

Considérant alors que sa cohésion est plus nécessaire que jamais, le comité national rappelle que « l'appartenance au M.R.P. exclut l'adhésion à toute organisation politique ou intergroupe parlementaire ». C'est dire que seront rayés des cadres du M.R.P. tous ceux qui adhéreraient à l'intergroupe du R.P.F. On prête actuellement cette intention à une quinzaine d'entre eux, dont MM. Michelet, chef de file, Furaud, Chevallier, J.-P. Palewski, Lespès, Mlle Bosquier.

Quoi qu'il en soit, le groupe parlementaire M.R.P., auquel le Comité national M.R.P. a fait confiance, se réunit ce matin sous la présidence de M. Robert Lecourt pour décider sans aucun doute de donner son appui au gouvernement.

SUITE PAGE 3

Un train ouvrier déraille près de Forbach

30 blessés, 7 désespérés

NANCY, 28 octobre (dép. *France-soir*). — Un très grave accident de chemin de fer s'est produit hier à Forbach, sur la ligne des houillères de Rosselle.

Un train d'ouvriers se dirigeant vers Petite-Rosselle ayant dû s'arrêter plus longtemps que de coutume à la haite de Schoeneck, fut heurté à l'arrière par un second train qui le suivait de près.

Des décombres on devait retirer 7 blessés. Sept d'entre eux ont été soignés dans un état désespéré sur l'hôpital des mines.

EN MISSION A PARIS
JOHN DAVIS LODGE
membre de la commission des Affaires étrangères des U.S.A. est une ÉTOILE DU CINÉMA FRANÇAIS

En haut : M. John Davis Lodge, membre de la commission des Affaires étrangères des U.S.A., hier, pendant sa conférence de presse, et, en bas, le même au théâtre.

La crise française vue de l'étranger

SUMNER WELLES : « Signal de danger »

NEW-YORK, 28 octobre (Dépêche « France-soir »). — « Le signal de danger » — c'est le titre que donne à son article d'aujourd'hui, dans le « New York Herald Tribune », M. Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat du président Roosevelt.

« Quoi que le général de Gaulle puisse prétendre qu'il ne représente pas la réaction, quoique les communistes puissent se présenter comme les évangélistes du libéralisme éclairé, ces résultats des élections présagent l'élimination des partis vraiment démocratiques et la lutte entre deux formes de l'autoritarisme — écrit l'homme d'Etat américain. L'analogie entre les conditions de la France actuelle et celles qui existaient en Europe centrale vers 1920, ne doit pas être considérée à la légère. »

DERNIÈRE MINUTE

MESURES IMMEDIATES pour le ravitaillement

M. Ramadier n'a pas encore écrit le texte de son discours, dont le Conseil des ministres a approuvé, ce matin, les grandes lignes.

Les mesures proposées par le gouvernement pour rétablir la situation économique et sociale, et dont le Parlement aura la primeur, sont insérées dans un plan d'ensemble concernant les salaires et le ravitaillement. En ce qui concerne le ravitaillement, il

SUITE PAGE 3

A L'EXPOSITION DES CHRYSANTHÈMES

— Merci, pas besoin de tuteur.

Copyright by France-soir *and J. Effel.*

Ce n'est pas sœur Anne, mais Mme MIKOLAJCZYK attendant son mari

★ LONDRES, 28 octobre (dép. « France-soir »). — Cette femme inquiète attend son mari. C'est Mme Cecilia Mikolajczyk, femme du leader de l'opposition polonaise, qui fuit son pays pour gagner l'Angleterre. Mme Mikolajczyk a été photographiée hier à la barrière de son cottage, dans la petite ville de Kenton (Middlesex), où elle vit, depuis la guerre, avec son fils Marjan, étudiant à Cambridge. Celui-ci a déclaré :

— Je crains pour la vie de mon père ; nous traversons actuellement, ma mère et moi, un moment très pénible.

Selon certaines informations, M. Mikolajczyk serait arrivé en Suède par avion. ★

DANS UN PETIT VILLAGE DE QUATRE-VINGT-CINQ FERMES

La croisade du beurre moins cher est déclenchée par les fermiers normands

« Plus le prix du beurre monte plus nous payons cher nos fermages et nos vêtements »

constatent les producteurs de la Manche

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

PORTBAIL (Manche), 28 octobre (par téléphone).

JUSQU'ICI, dans les livres et les journaux, on n'avait jamais parlé de Portbail. Apparemment, c'est un village comme les autres. Avec une vieille église du XIe siècle dont la grande tour plonge dans la mer. La nuit, tout en haut du clocher, large comme un donjon, s'allume, derrière un vitrail rouge, une grosse lumière qui danse sur les vagues. Il y a, autour, 85 fermes, avec de jolis enclos et des pommiers près de la mer.

Tout cela est très calme et empreint de la majestueuse sérénité des vieilles choses.

Dimanche dernier, il s'est passé à la mairie un événement peu banal et très simple cependant.

Avec leurs habits de dimanche, un peu gauches, venus à pied ou sur leurs hauts chariots, les paysans s'y sont réunis pour entendre ce qu'avait à leur dire un des leurs, un fermier du hameau d'à côté, René Rabasse.

René Rabasse a une ferme de douze hectares qu'il exploite à lui tout seul. C'est un grand gars de 36 ans, solide, haut, à la mâchoire large, avec des yeux durs, un visage buriné. Ses gestes sont lents et révèlent une force tranquille. Il fait songer à un trappeur, à un chercheur d'or ou à un de ces paysans du Tennessee que décrit Caldwell.

Pour que ses paroles aient plus de poids, un peu intimidé peut-être, Rabasse s'était fait accompagner du président du syndicat des agriculteurs de l'endroit.

Et voici à peu près le langage qu'il a tenu à ces modestes paysans :

— Les gens de la ville nous accusent de nous enrichir à leurs dépens. En un an, le prix du beurre a doublé. En août 1946, on nous le payait 119 francs. Aujourd'hui, on nous le paie 282 francs le kilo. Qui est-ce qui nous impose de vendre si cher le beurre ? Personne n'en sait rien. Est-ce notre avantage ?

— Non, ont répondu en chœur les paysans.

— Si cela continue, a poursuivi Rabasse, nous ne pourrons plus payer nos fermages à Pâques ou à la Saint-Michel.

En effet, il existe encore dans nos campagnes des usages moyenageux, rationnels et salutaires peut-être, parfaitement adaptés aux régions et aux conditions d'existence des paysans, mais moyenageux tout de même. Or, dans ce département de la Manche, un de nos plus forts producteurs de beurre, les fermiers paient la location de leurs terres en beurre.

Selon la valeur des terres et en vertu d'estimations très anciennes qui ont force de loi, l'hectare d'herbage vaut de 25 à 50 kilos de beurre par an. Conséquence :

— Plus le prix du beurre monte, plus nous paierons cher nos fermages, a fait remarquer Rabasse à ses auditeurs.

Et non seulement les fermages, mais aussi les outils, les machines, les vêtements. Tout se tient en Normandie et ce n'est un secret pour personne, si on veut acheter une casserole, une paire de chaussures, une écrémeuse, un pneu, il vaut mieux venir avec une motte de beurre qu'avec un carnet de chèques. Tout se paie en beurre.

— Nous allons adresser une motion au préfet, ont conclu les fermiers de Portbail.

Tous l'ont signée, cette motion, même ceux parmi les présents à cette réunion qui se trouvent être propriétaires, ceux à qui on paie plus cher l'hectare depuis que le beurre monte.

Tous ont compris, comme ils le disent dans la motion, qu'une mesure de baisse de ce genre est de nature à « enrayer un malaise général qui ne fait que croître ».

J'ai été à La Haye-du-Puits, à Saint-Sauveur, où s'était jour de marché. La nouvelle de l'initiative de ceux de Portbail a fait du bruit.

— Nous allons aussi faire la même chose, m'ont dit les fermiers de Saint-Lô d'Urville.

SUITE PAGE 3

Un pêcheur à la ligne chloroformé meurt à l'hôpital

COMPIEGNE, 28 octobre (Dépêche « France-soir ». — A Orry-la-Ville, M. Antoine Pagot, demeurant 12, rue Quincampoix, à Paris, qui se rendait à la pêche aux étangs de Commelles, a été attaqué par des malfaiteurs qui circulaient en automobile. Après l'avoir chloroformé, les agresseurs lui volèrent son portefeuille contenant 50.000 francs et sa montre en or. M. Pagot est mort à l'hôpital.

Mme Albert Lebrun est morte

Mme Albert Lebrun, femme du dernier président de la Troisième République, vient de mourir dans son domicile parisien, 19, boulevard de Beauséjour. Les obsèques auront lieu le jeudi 30 octobre, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris.

L'inhumation se fera à Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle).

LES RÉVÉLATIONS DE JAMES F. BYRNES

assistant de Roosevelt et ministre des Affaires étrangères américain (1943-1947) SUR LES RELATIONS RUSSO-AMÉRICAINES Exclusivité France-soir

STALINE M'A DIT : « JE CROIS QUE HITLER EST VIVANT... »

Stupéfait, je lui demandai dix jours plus tard à Potsdam s'il avait changé d'opinion ; il me confirma que Hitler, à son avis, était en Argentine ou en Espagne...

FRANCE-SOIR *poursuit, en exclusivité pour la France, et en même temps pour les principaux journaux du monde, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat américain James F. Byrnes sur les conférences secrètes de la guerre et l'après-guerre, et les dessous des relations américano-soviétiques. Rappelons qu'à toutes les réunions des grandes puissances qui ont déterminé la marche du monde, M. Byrnes fit le plus ample usage de sa capacité de sténographe diplômé et qu'en conséquence il a pu rédiger ses mémoires sur des documents rigoureusement précis.*

Dans l'article précédent, il a exposé qu'un accord secret anglo-russe a laissé aux Anglais les mains libres en Grèce en échange de la liberté d'action russe en Roumanie (1).

PEU après son arrivée à Berlin, le 17 juillet 1945, Staline vint rendre visite au président Truman. Nous ne devions pas oublier de l'appeler « Généralissime » au lieu de « Maréchal », car il avait reçu ce titre en reconnaissance des grands succès remportés par l'armée rouge.

C'était la première fois que M. Truman et lui se rencontraient. Après une conversation fort agréable, le président demanda, à titre privé, à Staline, à M. Molotov et à M. Pavlov, le distingué interprète soviétique, de rester à déjeuner. Ils acceptèrent. La conversation se poursuivit dans une atmosphère cordiale. Le président fut favorablement impressionné par Staline, comme je l'avais moi-même été à Yalta.

En parlant de notre visite à Berlin, je demandai au généralissime comment, à son avis, Hitler était mort. A mon étonnement, il répondit qu'il croyait que Hitler était vivant et qu'il était possible qu'il se trouvât, soit en Espagne, soit en Argentine. Environ dix jours plus tard je lui demandai s'il avait changé d'avis. Il me répondit :

Non !

Au déjeuner, le généralissime manifesta autant d'entrain que d'habitude en de telles circonstances. Il félicita le président de la qualité du vin qui lui était servi. Tandis que le président le remerciait, Staline demanda au maître d'hôtel philippin d'ôter la serviette de la bouteille, car il voulait voir l'étiquette. J'en fus enchanté, car c'était du vin de Californie...

Potsdam

Peu après le déjeuner, nous nous rendîmes à Potsdam et au palais de Cecilienhof, où devaient se tenir les réunions. C'était la première fois que nous accomplissions ce trajet d'environ cinquante kilomètres que nous devions refaire tant de fois par la suite.

Le palais de Cecilienhof, ancienne résidence de campagne de l'ancien Kronprinz, se prêtait fort bien, par ses dimensions, aux besoins de la conférence. C'est une maison de

SUITE PAGE 3

Coupures supplémentaires d'électricité dans les secteurs A et B

Une heure le matin par roulement

L'Electricité de France avait entrepris la réfection de son équipement thermique pour aborder l'hiver dans les meilleures conditions possibles. Malheureusement, les centrales thermiques ne sont pas encore prêtes. Il s'en faut de quinze jours environ. Et le premier froid est arrivé, surprenant nombre de Parisiens qui ont utilisé des appareils de chauffage électrique.

Hier, le secteur E a été gratifié d'une heure de délestage supplémentaire. C'est ce qui se produira désormais (le mardi probablement) pour les secteurs A (Nord-Lumière) et B (Boisselière, Grenelle, Rennes et Italie), le matin, par roulement entre les deux secteurs.

Enfin les coupures s'étendront jusqu'à 19 h. 30.

votre Teinture BAYADÈRE pour tous tissus

revient dans sa bonne qualité d'avant-guerre.
C'est un produit RICORAC

« LES MISÈRES DE LA FRANCE, C'EST LA FAUTE AU BON DIEU »

déclare John Davis Lodge, archiduc Rodolphe du film « Serajevo »

« MOI j'ai foi en la France, nous disait à l'ambassade des Etats-Unis le représentant John Davis Lodge, membre de la commission des Affaires étrangères en mission d'information en Europe depuis le 18 septembre.

— Il est vrai, ajouta-t-il aussitôt, que je suis très partial... J'ai passé toute ma jeunesse dans ce pays, et pour moi plus que tout autre est vrai l'aphorisme « Chaque homme a deux pays, la France et le sien ». Mais objectivement les Français n'ont pas mérité leurs misères. Ils travaillent. C'est la « faute au bon Dieu si les récoltes n'ont pas été meilleures... »

Grand, les yeux noirs, l'élégance à la française, l'homme qui parle, des milliers de Français l'ont vu : c'est l'archiduc Rodolphe du film « Serajevo », où il jouait aux côtés d'Edwige Feuillère. On avait pu l'admirer aussi dans « Koenigsmark » et dans « Michel Strogoff ».

Car cet homme politique, issu d'une famille parlementaire où l'on est représentant ou sénateur de père en fils — le frère de notre interlocuteur n'est autre que le très influent sénateur John Cabott Lodge — cet enquêteur officiel fut une des « étoiles » de notre cinéma de 1935 à 1940... Et il aurait été celle de nos écrans d'aujourd'hui s'il avait accepté en 1946, lorsqu'il fut démobilisé de la marine, le rôle qu'on lui offrait dans un film où Raimu aurait joué.

Mais John Davis Lodge sentit alors l'appel de la politique. Nous ne le verrons plus dans les salles obscures. Mais nous n'y avons pas perdu, car nous avons avec lui au Congrès américain un défenseur passionné de la cause française. « Quel que soit le gouvernement de la France, pourvu qu'il ne soit pas composé par l'étranger, il aura l'appui de l'Amérique. Si mes compatriotes veulent aider les Allemands, c'est quand même la France qui passe la première. »

S'il vous faut un tapis
cela vaut la peine de lire ces 97 mots
Un tapis, est le complément indispensable de votre mobilier, dont il doit rehausser l'éclat.
Il faut qu'il soit garanti "grand teint" et qu'il reste aussi beau et aussi lumineux après des dizaines et des dizaines d'années d'usage.
Il faut qu'il fasse l'admiration de tous.
Il faut enfin que vous ne le payiez pas plus cher qu'un tapis quelconque aux points grossiers et qui "fait vieux" au bout de quelques mois.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit...
...Et venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir

N° 24

A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera bientôt qu'elle a aussi tué quelqu'un : son mari. Mais elle ne lui révèle ni les circonstances, ni les mobiles, et une jalousie rétrospective travaille Antoine, malgré les preuves d'amour et de confiance que lui donne Kathleen.

Après un entretien avec l'inquiétant inspecteur Lewis, qui enquête sur la mort du mari de Kathleen, Antoine songe à partir avec elle.

La passagère

MAIS tu m'aimes alors... tu m'aimes, murmura Kathleen.

Antoine ramena ses yeux vers le plancher. Il aurait payé en travail, en douleur, n'importe quel prix pour répondre ce qu'il sentait. Il dit :

— Tu sais... pour un copain...

Cette fois il ne réussit pas à égarer Kathleen. Elle demanda en souriant à demi :

— Mais un vrai copain ?

— Si tu veux, dit Antoine.

Il se mit à marcher à travers la chambre. Il réfléchissait tout haut.

— Mon cargo est là dans une semaine... Une ordure de bateau... Mais personne ne t'y viendra chercher... Pas de radio à bord... Un rêve.

Il rit et, s'arrêtant devant Kathleen :

— Tu t'en souviendras, je te promets, de cette croisière de luxe...

Elle rit aussi, puis dit :

— Pour l'argent...

— S'il est besoin, je t'en prendrai, dit Antoine. Mais je vais tâcher tout de suite qu'il n'en soit pas besoin. Attends-moi.

En la quittant, Antoine pensait au Casino d'Estoril. Ensuite il se dit « elle vaut mieux que ça » et se mit à la recherche de Porfirio Rochas.

Il le trouva dans une taverne du bas port, en bras de chemise, qui jouait aux cartes.

— Alors Tonio, en recommence la bonne vie ? demanda Porfirio.

— J'ai à te parler, dit Antoine.

— Atout ! dit Porfirio. Parle, Tonio, personne ne sait l'anglais.

— Je veux donner mon passage à quelqu'un, dit Antoine.

— Tu ne pars plus ? demanda Porfirio sans s'étonner.

— Je pars aussi, dit Antoine. Je paierai en nature. A la chauffe, à la cuisine, où tu voudras. Ça ne sera pas la première fois...

Porfirio tira attentivement sur son cigare.

— Bueno, dit-il enfin... Atout !... Bueno..

— L'autre passager est une femme, dit Antoine.

Porfirio enleva délicatement son cigare de la bouche et demanda :

— L'amour ?

— Si tu veux, dit Antoine. Personne ne doit rien savoir avant le contrôle des papiers à bord.

— Le mari ? demanda Porfirio.

Antoine hésita un instant.

— Ça se peut, dit-il.

— Bueno... Bueno... dit Porfirio. Atout !..

« Le motif »

— Ah ! Monsieur Roubier !... s'écria l'inspecteur Lewis.

Il descendit de son tabouret de bar et alla avec empressement d'un pas qui sautillait un peu, au-devant d'Antoine qu'il rejoignit au milieu de la salle. Là, il lui prit le bras et le conduisit jusqu'au baril de porto, autour duquel ils avaient déjà conversé.

— Plaisir de vous voir, vraiment plaisir, dit Lewis.

Ses paumes se rencontrèrent et il commença de les frotter, mais s'arrêta soudain.

— Le diable emporte cette habitude... je vous demande pardon, j'avais oublié...

— Allez-y... je vous en prie, dit Antoine de tout cœur.

Il avait passé avec Kathleen une nuit d'admirable entente physique. Toute la matinée, ils avaient parlé du voyage et de leur vie au Venezuela

— Oh ! je peux... vraiment... dit l'inspecteur Lewis.

Mais il ne profita pas de la permission et Antoine regretta de l'avoir donnée. Elle découvrait son état d'humeur et cela pouvait mener loin un homme comme Lewis.

— Mme Dinver va bien ? demanda très courtoisement l'inspecteur.

— Elle se plaît dans le pays, dit Antoine.

Il fut content de sa réponse. Elle rachetait un peu la précédente. Et il se surprit à avoir un plaisir singulier de la présence de l'inspecteur, de l'endroit, de l'entretien. Un plaisir tenace, trouble et fort, comme un jeu clandestin.

— Mais dans ce pays, elle n'aime pas me voir, soupira Lewis. Cette nuit, par exemple...

— Oh ! cette nuit, moi aussi je vous souhaitais dans l'enfer, dit Antoine.

— Et tout de même vous êtes venu ici, dit doucement l'inspecteur.

— Ce doit être un vice, répliqua Antoine.

L'inspecteur dit paisiblement :

— Je le sais bien.

Il poursuivit, comme si Antoine avait dû être au courant du travail de sa pensée :

— Voyez-vous, monsieur Roubier, ce qui me manque surtout, c'est le motif..

— Motif à quoi ? demanda Antoine.

— On ne tue jamais sans motif, même les fous ont les leurs et madame Dinver n'est pas folle, dit Lewis.

Antoine prit une des pailles destinées aux boissons glacées qui se trouvaient sur le tonneau. Ce fut toute sa réponse.

— Je me trompe, madame Dinver est folle de vous, reprit Lewis. Mais à présent seulement.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Où Antoine apprend que le mari de Kathleen était la séduction même.

ANTOINE ET ANTOINETTE COMPTEZ-VOUS !

Près de 5 000 Antoine et Antoinette ont répondu à l'invitation de FRANCE-SOIR et sont venus se voir dimanche, au Gaumont-Palace, à la présentation du film « Antoine et Antoinette ». Cette matinée était organisée en l'honneur des Parisiens et Parisiennes répondant à ce prénom, par FRANCE-SOIR et la Société Gaumont. Et tous applaudirent leur aventure avec enthousiasme. Claude Dauphin présenta au public tous les interprètes du film, en chair et en os, réunis sur scène pour la tombola tirée par la charmante et jeune vedette Claire Maffei.

UN GRAND REPORTAGE EN ÉGYPTE OU LE MAL RÉPAND LA TERREUR

J'ai vu les victimes du choléra rangées dix par dix dans les concessions offertes par les riches

Et il faut de véritables expéditions militaires pour imposer aux fellahs les indispensables mesures sanitaires

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

ALEXANDRIE, 28 octobre (par câble, via Eastern). — **D'où vient le choléra en Egypte ? Certains disent de l'eau, d'autres prétendent des dattes. En réalité, les principales causes du fléau, c'est l'ignorance et la misère. Une ignorance et une misère dont vous ne pouvez pas avoir idée.**

Mon guide parlait ainsi, dans la grande rue d'un bourg du delta, situé à une centaine de kilomètres du Caire, non loin du canal d'Ismaïla, dont les eaux bourbeuses commencèrent, voilà un mois, à drainer la mort. Je dis un bourg, parce qu'on y compte quelques maisons en pierre solidement bâties et même un hôpital où l'on soignait naguère surtout les maux d'yeux, l'ophtalmie étant, depuis les Pharaons, la grande maladie égyptienne et parce que — luxe assez rare — la principale rue est empierrée. Mais la grande masse des villages n'est formée que de quelques ruelles au long desquelles se tassent des bicoques en terre sèche et torchis, dont le toit plat est fait d'une simple couche de chaume.

A l'intérieur, la saleté règne. Une saleté dont les habitants ne sont même pas responsables, car on ne leur a jamais appris les règles les plus élémentaires de l'hygiène, et leur misère est d'ailleurs telle qu'ils seraient bien en peine de les appliquer. Jamais d'eau potable dans ces ramassis de paillottes ; c'est dans le canal que les fellahines vont puiser l'eau pour boire et faire la soupe ; au même endroit, dans la même eau, elles mènent boire et se baigner les « gamousses », les buffles ; au même endroit, dans la même eau, les hommes vont se laver... et aussi se soulager sans vergogne de toutes leurs déjections.

Il faut avoir vu cette promiscuité horrible pour comprendre qu'un simple choléra puisse, en 48 heures, infecter toute une communauté. Il n'en faut pas plus, en effet, pour que des millions de bacilles se répandent tout alentour et qu'hommes, femmes et enfants boivent la mort en portant à leurs lèvres une gargoulette.

Ah ! ces gargoulettes égyptiennes ! Quelle responsabilité elles ont dans la propagation du fléau ! Il existe, dans tout l'Orient, une tradition millénaire suivant laquelle les bonnes âmes placent au long des rues ou devant certaines boutiques des récipients de terre cuite où les passants viennent étancher leur soif. Même dans les grandes villes la fontaine Wallace est ignorée. Aussi, quand des dizaines de malheureux ont mis leur bouche au goulot rugueux des alcarazas, on imagine quel beau bouillon de culture ces vases peuvent contenir

Les fellahs craignent l'incinération

Je suis allé voir l'omdeh, le maire, pour lui demander ce qu'on avait fait dans son village dès que les premiers cas de choléra y avaient été décelés. Mais l'omdeh, bien qu'il soit plus civilisé que ses administrés, ne se montre guère loquace.

— Ce n'est pas facile d'obliger des gens à se soigner, par ici, reconnaît-il. Dès qu'on leur a parlé de médecins et de piqûres, il n'y a plus eu de malades. Les paysans d'Egypte n'aiment pas aller à l'hôpital ; ils disent qu'on n'en ressort jamais vivant.

— L'ignorance, toujours l'ignorance, a commenté mon guide, tandis que nous nous acheminions vers des bâtiments blancs où l'on s'efforce de vacciner cette population rebelle. Non seulement le fellah ne veut pas se faire piquer, mais il ne veut même pas que les services sanitaires emportent ses morts.

— Mais, enfin, il ne veut pas les garder dans sa cabane ?

— Non, mais le bruit a couru que, depuis l'épidémie, il n'y avait plus de place dans les cimetières et qu'on était forcé de brûler les cadavres ; or, la religion musulmane s'oppose à l'incinération ; vous savez que beaucoup d'Arabes laissent pousser sur leur tête rasée une touffe de cheveux par laquelle l'ange les saisit pour les emporter au paradis ; il n'y a plus de paradis possible si le corps est réduit en cendres. C'est pourquoi, la nuit, les parents des défunts se glissaient dans les champs et allaient enfouir n'importe où les dépouilles tourmillantes de microbes. Ces inhumations clandestines ont multiplié les foyers d'infection.

Il est d'ailleurs vrai, je devais l'apprendre plus tard, que la place commence à manquer dans les cimetières, mais on se contente d'entasser les morts dans les mêmes tombes, dix par dix généralement. De riches propriétaires ont donné des terrains au gouvernement pour y ouvrir de nouvelles nécropoles.

Un moribond au fond d'un puits

Dans des pays aussi peu évolués, les mesures sanitaires ont dû prendre l'allure de véritables expéditions militaires Quand on eut constaté l'ampleur de l'épidémie dans les provinces du delta, notamment dans celles du Moudirich, de Charkia et du Moudirieh de Dakahlia, l'armée fut chargée d'entourer les villages, des équipes de médecins et d'infirmiers allèrent inspecter l'une après l'autre toutes les habitations. Mais cela n'alla pas sans mal. Souvent les habitants refusaient d'ouvrir et les sauveteurs durent enfoncer bien des portes de cabanes pour découvrir à l'intérieur un cholérique en proie aux spasmes de la mort

Il court sur l'obstination des paysans à ne pas déclarer leurs malades des histoires horrifiantes et qui, hélas! sont vraies. Un jour, à l'entrée d'une ville en quarantaine, des soldats voient arriver une voiture chargée de choux; comme il est maintenant obligatoire de laver les chargements de légumes dans des cuves spécialement aménagées, les sentinelles veulent se rendre compte si ces prescriptions avaient été observées; elles fouillent le tas de choux et y découvrent caché le corps d'un jeune homme mort de choléra. Les parents voulant enterrer le malheureux dans le caveau de famille, n'avaient rien trouvé de mieux pour faire entrer clandestinement le cadavre.

Ailleurs, dans un village, un vieil homme, voyant son fils entrer en agonie, l'avait descendu dans le puits commun. On trouva là le moribond dissimulé sous une couche de paille et baignant à demi dans l'eau dont une trentaine de voisins avaient bu depuis. Conséquence fatale : trente nouveaux cas de choléra.

Pour chasser les démons du choléra

— Allez donc faire comprendre à ces gens-là qu'ils sont des criminels! nous dit un des « ghaffirs » (gardes) du service sanitaire. Leurs ancêtres leur ont transmis les bonnes recettes avec lesquelles on peut arrêter le choléra, et c'est seulement en ces remèdes magiques qu'ils ont confiance.

Pour ces primitifs, la maladie, en effet, est apportée par de terribles démons qui circulent, invisibles, dans l'espace. Pour couper leur souffle empesté, ils pensent qu'il suffit de trancher l'air au-dessus de la tête du malade avec un outil de fer. On peutaussi effrayer les esprits du mal en tapant à tour de bras sur des bidons métalliques; comme les démons qui hantent les forêts équatoriales, ceux qui sèment l'effroi sur les rives augustes du Nil, n'aiment pas les éclats du tam-tam.

Comme nous quittons la localité, des femmes portant la « mélava », la robe noire des dimanches, entraient à la mosquée pour y prendre part aux prières publiques. Les hommes, eux, étaient déjà aux champs; la plupart, dans ces contrées, travaillent dans les cultures de coton. C'est un travail dur et mal payé. Et l'on peut dire que, si la superstition et l'ignorance empêchent les fellahs de se soumettre avec docilité aux mesures prises pour les empêcher de périr par milliers, la misère séculaire dans laquelle croupissent les populations paysannes d'Egypte joue aussi un grand rôle dans l'actuel deuil national. Comment vivraient femmes et enfants si l'homme cessait de travailler quelques jours ? Or, un cholérique, c'est un travailleur de moins. Voilà pourquoi jusqu'au dernier jour beaucoup de fellahs se cachent pour ne pas entrer à l'hôpital. Evidemment, dans cette lutte contre une mort implacable, l'homme est vaincu d'avance, mais le fellah n'en sait rien; jusqu'à la suprême minute, il peut attendre un miracle de la sorcellerie ancestrale. Et si le miracle n'a pas lieu, in'ch Allah : c'est que Dieu ne l'a pas voulu.

LA CARTE DE LECTEUR DE « FRANCE-SOIR »

ET VOICI LES NOUVEAUX BÉNÉFICIAIRES DE de L'ASSURANCE GRATUITE

Samedi, Me Lagorce, huissier, a tiré au sort deux chiffres, 7 puis 5. Tous les titulaires de la carte de lecteur portant un numéro se terminant par 75 bénéficient de l'assurance gratuite Accidents d'un an, souscrite en leur nom par FRANCE-SOIR à la Compagnie « la Nationale ».

Un vicaire de 70 ans remporte un premier prix de tricotage

ARNSIDE (West-Moreland), 28 octobre (Reuter). — Un vicaire âgé de 70 ans, a remporté hier un concours de tricotage devant 28 femmes.

« Ma femme tricote bien, a-t-il déclaré, mais je ne crois pas qu'elle puisse fournir un travail aussi soigné que le mien. » Le révérend William Hawthornwaite a remporté le premier prix en tricotant un châle de Shetland extrêmement compliqué.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 29 OCTOBRE 1947

La Pleine Lune nous transmettra un heureux et dynamique influx uranien favorable aux œuvres originales et indépendantes. Journée d'une totalité cependant assez lourde et confuse où la prudence en tout sera indispensable.

Les enfants nés ce jour

seront d'un caractère entier et ne se laisseront pas aisément manœuvrer. Santé un peu fragile.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année assez difficile et heurtée, parsemée de quelques belles éclaircies. Vie affective manquant de calme et de stabilité.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Filets de limandes pochés

Videz quatre limandes, ou de préférence deux assez grosses pour quatre personnes. Enlevez leur peau grise, levez les filets des poissons. Mettez dans une casserole têtes, peau et arêtes, couvrez d'eau froide vinaigrée (ou vin blanc coupé d'eau), ajoutez oignon et aromates. Faites bouillir pendant 30 minutes ce « fumet », passez le liquide, faites-y pocher les filets de limandes pendant 10 minutes, égouttez, tenez au chaud. Faites réduire le liquide de moitié sur feu vif, liez-le, hors du feu, avec un jaune d'œuf délayé, soit avec un peu de court-bouillon froid, soit avec le jus d'un citron.

LA RADIO

PROGRAMME de mardi 18 heures...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 22, 24 (PN); 18.30 A vos ordres; 19.30 Ce soir en France; 20.30 Tribune de Paris; 22.30 (PP); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18 (PP) Concert spirituel; 19.20 (PI) Musique douce; 19.30 (PN) Musique variée; 21 (PI) « Le Comte Ory » (Rossini); 21.40 (Lux.) Concert; 22.30 (PN) Musique de chambre (orch. de Marseille).

THEATRE. — 22.45 (PP) « La Foire aux fées ».

VARIETES. — 18.20 (PN) Jeux radiophoniques; 19 (PP) Radio-cavalcade; 19.54 (Lux.) Bourvil; 20 (PI) Chansons; 20.1 (Lux.) Parade (J. Nohain); 21 (PP) Parade de Paris (4e arrondissement).

...à mercredi 18 heures

INFORMATIONS. — 7, 8, 9, 13, 14, 14.30 (Paysans) (PN); 6.30, 7.30, 12.30 (PP); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.47 (PP) G. Fauré; 9.18 (PI) Grands musiciens; 11.50 (PP) Musique symphonique; 12 (PN) Bel canto; 12.30 (PN) Orch. B. Sarbeck; 14.5 (PP) Ray Ventura; 14.5 (PN) Nouvelles musicales; 14.18 (PI) Grands orch. américains; 15.18 (PI) Musique de danse; 17.18 (PI) Harmonies contemporaines.

VARIETES. — 7.55 (Lux.) André Claveau; 11.18 (PI) Franck Sinatra; 12.50 (PP) Télé-Paris; 13.30 (PP) La chanson de nos vingt ans.

THEATRE. — 14.30 (PP) « La Baratte rouge ».

L'ORDRE DE PARIS

le journal qui prend parti sans parti pris

EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir

N° 8

LONDRES, 1870. Enfant unique, la gentille Fanny se croit la fille de William Hopwood, dit le « Duc », qui tient la riche taverne du « Joyeux Guerrier », bouge clandestin dès la nuit tombée. Hopwood, qui manœuvre habilement, n'est jamais inquiété. Mais, une nuit, le « Duc » doit chasser lui-même un lord parfaitement ivre, Gerry Manderstroke, qui traîne avec lui une malheureuse fillette déguisée en poule de luxe.

Peu de temps après la police vient perquisitionner au « Joyeux Guerrier ». Elle est sur le point de se retirer quand un inspecteur demande l'ouverture d'une porte qui semble condamnée.

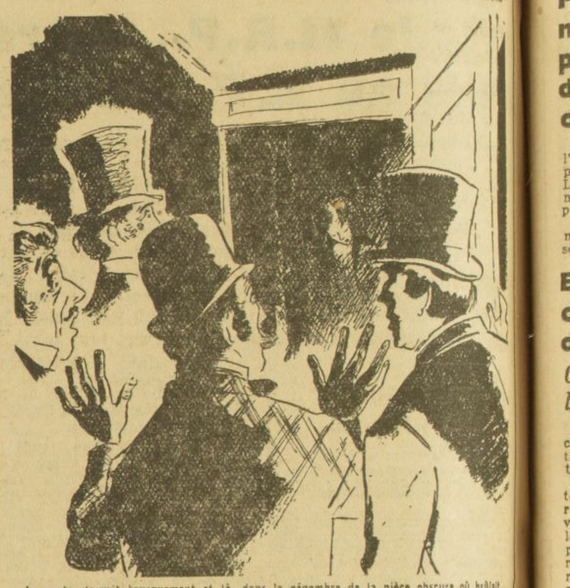
Hopwood est arrêté

LE duc se mit à donner son explication habituelle sur l'utilisation des cabinets particuliers, et avec sa clef ouvrit l'unique porte. Chunks avait naturellement profité de l'intervalle de temps entre l'avertissement et la perquisition pour opérer quelques changements faciles qui transformaient les petites alcôves en autant de salles où l'on jouait aux cartes et où les gens causaient paisiblement d'affaires.

Les visiteurs avaient déjà traversé le dernier cabinet. Chunks, prêt à les reconduire, était près de la porte de séparation. En face de la porte, le coin du mur s'inclinait en pente pour former un grand placard d'une boiserie identique au reste de la pièce et dont seule une serrure révélait l'existence.

Cette serrure attira le regard soupçonneux du plus jeune policier ; il se dirigea vers le placard et tambourina dessus avec ses ongles. Chunks, et naturellement aussi Hopwood, ne s'étaient pas encore départis de leur imperturbabilité.

Ils ne croyaient pas que ce placard eût jamais été ouvert, excepté pour un époussetage hebdomadaire ; il ne contenait qu'un balai, une pelle à ordures et un torchon pour essuyer l'extérieur des fenêtres. Le placard n'était même pas fermé à clef. La porte s'ouvrit brusquement, et là, dans la pénombre de la pièce obscure



La porte s'ouvrit brusquement et là, dans la pénombre de la pièce obscure où brûlait un bec de gaz, on aperçut le corps nu d'une fillette pendue à une patère...

où brûlait un bec de gaz, on aperçut un corps nu pendu à une patère. On le souleva, c'était celui d'une petite fille couverte de hideuses boursouflures causées par de sauvages coups de fouet.

Hopwood lui-même ne souffla mot, paralysé par la stupéfaction et la terreur. On le conduit d'accompagner les fonctionnaires au poste de police, et il obtempéra silencieusement. On n'avait pas de preuves contre lui et s'il avait gardé son calme, tout se serait peut-être arrangé. Mais malheureusement, dans le cab qui l'emmenait au poste, l'idée lui vint de tenter de s'échapper. Il bondit vers la portière, on en vint aux mains, et lui et l'un des agents tombèrent du cab sur la chaussée. A part quelques balafres, Hopwood n'avait aucun mal, mais la tête de l'agent porta contre le trottoir dans sa chute, et il mourut quelques heures plus tard.

Ma mère ne revit jamais Hopwood.

⊙ ⊙

On m'a affirmé que le personnel se montra en même temps horrifié et indigné par la hideuse découverte de la police au « Joyeux Guerrier ». Le duc avait toujours bien traité ses employés ; d'autre part, l'admiration que l'on éprouvait pour son habileté et son sang-froid avaient peu à peu convaincu les gens qu'il ne transigeait pas sur les principes. Ils ressentaient donc un profond dégoût pour ce forfait que quelque inconnu avait imputé à leur patron et ils brûlaient de le venger.

Comme il n'existait aucune preuve directe de la culpabilité de Hopwood, celui-ci fut arrêté pour avoir causé la mort de l'agent de police. Ses partisans comprirent que c'était un subterfuge et que l'on sacrifiait le patron sur l'autel de la morale outragée.

On apprit la nouvelle à ma mère avec un tact qui a pu surprendre ceux qui n'ont jamais connu les égards quelque peu rudes de Chunks et des gens de son espèce. Lorsque la police emmena le duc, les seules personnes présentes sur les lieux étaient Chunks et un des garçons qui devait nettoyer la taverne pour le soir. Chunks l'envoya immédiatement chercher Mme Beckett. Quand cette dernière arriva, il l'informa brièvement de ce qui s'était passé.

Quelques minutes après, j'entendis un petit cri, suivi de gémissements étranges. Presque aussitôt une clef grinça dans la serrure, la porte s'ouvrit et Mme Beckett s'avança dans le petit salon et me mit le bras sur l'épaule.

— Fanny, ma chère enfant, ta mère a eu une violente contrariété... Je reste ici pour prendre soin d'elle... Fais exactement ce que je vais te dire. Va au magasin de M. Beckett et dis à Lucy que tu vas rester quelque temps chez nous et que tu partageras sa chambre. En sortant, dis à Chunks d'envoyer chercher un médecin. Allons, va et sois bien raisonnable. Il faut que je retourne près de ta chère maman.

Le lendemain matin, j'eus la permission d'aller voir la malade. Elle était couchée dans son lit, pâle et épuisée, mais elle était en possession de tous ses moyens, et me reçut avec ses paroles habituelles de tendresse.

— Viens m'embrasser bien fort, ma chérie... Tu es bien sage d'obéir si vite à Mme Beckett. Je vais mieux et je pourrai bientôt me lever. Mais il faut que je te dise tout de suite que la police a arrêté ton pauvre père. On le soupçonne de quelque chose qu'il n'a pas fait, d'une affreuse action tout à fait opposée à sa nature. Tu en sauras plus long plus tard, mais je veux que tu n'oublies jamais ceci : c'est que la femme de William Hopwood, la personne la plus qualifiée pour le juger, sait, je répète, sait qu'il n'est pas possible qu'il ait trempé dans le crime dont on le soupçonne. Promets-moi, Fanny, quelles que soient les calomnies que tu entendras sur son compte, que tu ne le croiras jamais capable d'une telle monstruosité !

Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'elle voulait dire, mais je fus très impressionnée par ses paroles et par son attitude.

— Oui, maman... dis-je. Je te le promets.

Elle se renversa quelques instants, la tête sur l'oreiller, et soudain se mit à pleurer silencieusement. J'essuyai avec mon mouchoir son visage pâle et fatigué.

— Maman... ne pleure pas. Chère maman... Je t'en supplie, ne pleure pas... Je resterai près de toi et tu iras bien vite mieux.

Elle s'arrêta de pleurer peu à peu. Elle tâtonna sur l'édredon pour me prendre la main, esquissa un faible sourire, et tourna la tête de mon côté.

— Merci, chérie, murmura-t-elle.

Penchée sur elle, ma main toujours emprisonnée dans la sienne, j'appuyai ma joue sur son front. Nous restâmes ainsi sans parler, et j'entendais le tic-tac de la pendule qui alternait bizarrement avec son pouls dont je sentais le martèlement contre mes tempes.

(Copyright by France-soir Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Où Fanny Hopwood devient Fanny Hooper

Tirage de *France-soir*, le 27 octobre : 786.380 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, mercredi, 20 h. 30, Les animaux modèles, Le Lac des cygnes, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Mireille.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les jeux de l'amour et du hasard, Un caprice.
(Luxembourg), 20 h. 45, Les affaires sont les affaires.
AGNES-CAPRI, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La main de ma sœur.
ANTOINE, mercr., La femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFF.-PARIS., merc., 21, Couleurs du Temps.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM. CH-ELYSEES, mardi, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGR., merc., 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, mercredi, 21 h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, Meurtre au village.
GYMNASE 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR mercredi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, mer., 21, Des hommes viendront.
MADELEINE, merc., 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20 h. 45, Amour 3 oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le mal court.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, Le rendez-vous.
ŒUVRE, mercredi, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, merc., 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le fleuve étincelant.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Une mort sans importance.
RENAISSANCE, merc., 21, La route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
TH. DE POCHE, 21, h., Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté.
VERLAINE, merc., 21 h., Les hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTP., merc., 21 h., Clochemerle.
CHATELET, merc., 20.30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalouse.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Soupiex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, Robert Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.

VARIETES

LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
A.B.C., jeu.sam.dim.lun.15; soir.20.45, La Revue
ALHAMBRA, merc, 15-21, André Dassary.
BOBINO, 21, Andrex, Mar. Michel, Salvador.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Y. Montand, Seldow.
EUROPEEN, 21 h., Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
PLEYEL, 21 h., Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters, Les Clérans.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

LE CINEMA

Films français

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
BALZAC, Non coupable.
CESAR, Les Trois Cousines.
EMPIRE, Carré de valets.
CINECRAN, Carré de valets.
ELYSEE-CINEMA, Coïncidences.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PEREIRE-PALACE, Dernier Refuge.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Taverne Poisson cour.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Voyage sans espoir
STUDIO UNIVERSEL, Coïncidences.
STUDIO 28, Rêve d'amour.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les 4 bandits de Calliyille.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Harvey Girls.
BIARRITZ, Overlanders.
BROADWAY, Histoire de fous.
BONAPARTE, Le Chant du Missouri.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., J'épouse ma femme.
CLICHY-PALACE, Pour qui sonne le glas.
COLISEE, Duchesse des bas-fonds.
DELAMBRE, Deanna mène l'enquête.
ERMITAGE, Port de l'angoisse.
GAITE-ROCHECHOUART, La Route du Maroc.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
MIDI-MINUIT, Femmes enchaînées.
NAPOLEON, L'Evadé de l'Enfer.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PAL.-ROCHECH., Les Bourreaux meurent aussi.
PANTHEON, To be or not to be.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Histoire de fous.
RITZ, La Charge fantastique.
STUDIO ETOILE, Tom Brown, étudiant.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

APOLLO, L'Evadé de l'Enfer.
CALIFORNIA, Histoire de fous.
CAMEO, Crossfire.
CINEMONDE-OPERA, Histoire de fous.
CLUB DES VEDETTES, To be or not to be.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie.
GAUMONT-THEATRE, La Guerre des gauchos.
LYNX, Overlanders.
NEW-YORK, L'Ile des péchés oubliés.
PALACE, L'Evadé de l'Enfer.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vous avec le crime
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSM. (Mêliès), Charge fantastique.
ST-LAZARE-PASQUIER, Le Chant de Bernadette

Films italiens

MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).

Films danois

CINE-ETOILE, Jour de colère (v.o.).

Films suédois

TH. CHAMPS-ELYSEES, Appassionata.

LES LIVRES

« CES CORPS VILS »

par Evelyn WAUGH

On prendrait le nom de l'auteur pour celui d'une poétesse anglaise ; en réalité, M. Evelyn Waugh fut un héros des commandos britanniques qui assura, paraît-il, au prix de périlleux parachutages, la liaison de la Grande-Bretagne avec l'armée du maréchal Tito.

Mais que l'on ne croie point que « Ces Corps Vils » (1) racontent des faits de guerre... C'est un tableau de la haute société anglaise, ou plus exactement d'une coterie de cette société, à la veille de la guerre : des êtres désaxés, toujours à court d'argent, d'une amoralité excentrique et d'un fatalisme slave, sachant d'ailleurs exploiter le prodigieux snobisme des classes moyennes britanniques, enfin la décomposition d'une aristocratie dont on a pu observer les signes identiques partout en Europe. On pourrait rapprocher cet ouvrage du « Traveligne », de M. Marcel Aymé, qui, on se le rappelle, traitait de la décomposition d'une certaine bourgeoisie. Malgré la différence de classe sociale, on y relève les caractères d'une même décadence.

Le roman est extrêmement amusant, quoique l'auteur ait parfois la volonté assez puérile de surprendre le lecteur (par exemple, il campe un Père Jésuite, le Père Rothschild...) ; un sens authentique de l'humour s'y affranchit d'une sophistication volontaire, séquelle d'un ancien snobisme. Certaines trouvailles atteignent un comique grandiose ; on retiendra aussi un vieux colonel atteint de confusion mentale et dont les récits provoquent le fou rire.

(1) La Table Ronde, éditeur.

« Vous aurez »

de Robert MOREL

Souvenir approximatif d'un titre de feu Stephan Zweig. M. Robert Morel décrit, avec un réalisme implacable, quarante heures de la vie d'une femme. Son héroïne appartient à une race plus pharisaïque que chrétienne, ainsi que le prouve sa parfaite satisfaction de soi, et son inconsciente férocité, si prompte à mépriser et à condamner autrui, bien entendu au nom de toutes les vertus qu'elle croit incarner infailliblement.

Non qu'elle soit hypocrite, sinon elle connaîtrait sa bassesse ; le mal est plus profond : il découle de son aveuglement sur elle-même ; elle croit avoir toujours raison.

Le lecteur la suit dans tous les actes de sa vie quotidienne, jusqu'aux plus intimes de ceux-ci ; voilà pourquoi, en dépit de la noblesse de son intention, l'ouvrage, selon une formule bien iron que en l'occurrence, « ne saurait être mis entre toutes les mains ».

La mort accidentelle de cette femme et son jugement forment des pages extrêmement belles, d'une résonance encore plus évangélique que claudélienne,.

Ce qui paraît très sympathique à une époque où des préoccupations toutes commerciales guident la plupart des écrivains, c'est qu'au cours de « Vous aurez » (1), M. Robert Morel déclare qu'il ne cherche pas un public ; en effet, son ouvrage, trop « osé » pour les milieux catholiques, ne saurait guère retenir les indifférents ; mais M. Robert Morel s'adresse seulement à certains lecteurs, et il a raison.

Marcel AUGAGNEUR.

(1) Julliard, éditeur.

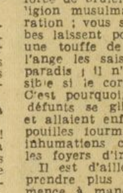
Laurel et Hardy à Paris aujourd'hui

Les célèbres comiques américains Stan Laurel et Oliver Hardy, qui vont se produire dans un grand music hall des Champs-Elysées, arrivent cet après-midi à Paris, venant de Copenhague.

C'est la première fois que Laurel et Hardy viennent en France.

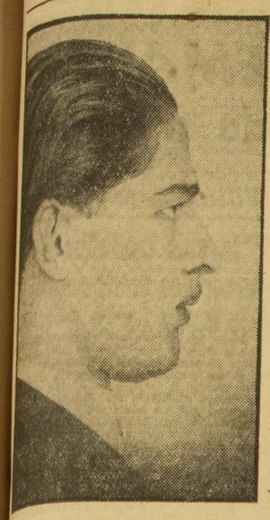
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES - 15e
L'IMMACULEE

PORTE St-MARTIN
FETES DE LA TOUSSAINT, matinées 15 h.
EXPOSANTS ET VISITEURS DU SALON DE L'AUTO
VENEZ APPLAUDIR
" POUR AVOIR ADRIENNE "
Une soirée follement gaie !



LE CLUB DU QUOLIBET
68, r. P.-Charron, Ely.65-18
Tlis de 21 h. 30 à 0 h. 30
MARTINI
— et t

« DIPLOMÉ DE L'UNIVERSITÉ DE ZAGREB »



Le « docteur » Niassy Seffiros.

Le faux chirurgien de Grenoble lavait les cerveaux à grande eau pour guérir les migraines

Pour faire croire à ses pseudo-opérations, il répandait du sang de poisson sur le linge du patient

(De notre envoyé spécial Charles BLANCHARD)

GRENOBLE, 28 octobre (par téléphone). — **Un homme d'une trentaine d'années louait, en février dernier, une chambre avec salle de bain dans l'unique immeuble moderne de la vieille rue de la Mutualité, à Grenoble.**

On ne savait de lui que ce qu'il voulait bien raconter, le soir, dans la salle du café de la Mutualité, où il ne tarda pas à venir régulièrement prendre ses repas.

Chirurgien diplômé de l'université de Zagreb, persécuté pour ses opinions politiques, il avait, prétendait-il, été contraint de quitter secrètement la Yougoslavie à la fin de l'année dernière pour venir se réfugier en France.

Au début de janvier, il était arrivé à Nice, où il avait été condamné à une peine de prison avec sursis et à une légère amende pour passage clandestin de la frontière.

L'anatomie à la portée de tous

C'était un étrange spécialiste, ce docteur Niassy Seffiros, qui, après six mois d'exercice dans la région minière de La Mure, est aujourd'hui en prison pour escroquerie et exercice illégal de la médecine.

Je suis monté jusqu'à la chambre-salle d'opération qu'il occupait au troisième étage, par un escalier large et clair, un escalier qui inspire confiance. Sur la porte, on cherche en vain la classique plaque de cuivre; « Docteur Seffiros », auprès de la sonnette. Luxe inutile. Le praticien faisait sa prospection lui-même.

Le scénario se déroulait toujours de la même façon : c'est ainsi qu'il arrive un jour chez Ange Bodo, à Crey, près du Villaret. Le fils aîné, un garçon de 18 ans, a fait un effort dans la mine. Il souffre d'un léger point de côté. Le père Bodo profite du passage du grand chirurgien dans le village pour lui demander de venir examiner son fils. Il est persuadé que ce n'est rien, le père Bodo. Il veut seulement être rassuré. On dit tant de bien de ce docteur Seffiros. Celui-ci ne se fait pas prier. Il examine le jeune homme, l'ausculte rapidement, puis prenant tout à coup un air soucieux :

— C'est extrêmement grave. Il a une artère éclatée entre le cœur et le poumon. Il faut l'opérer d'urgence.

Une artère éclatée ! Tout le monde a compris. Le docteur Seffiros emploie d'ailleurs toujours des mots simples, même lorsqu'il s'agit de décider d'opérations très compliquées. C'est ainsi, qu'outre l'opération de l'artère « allant du cœur au poumon », le docteur pratique couramment l'extraction du cerveau qu'il remet en place aussitôt après lavage à grande eau. C'est, d'après lui, un moyen radical pour supprimer les migraines d'une façon définitive. Mme Ortis, de Crey elle aussi, n'a-t-elle pas vu ses maux de tête disparaître du jour au lendemain, à la suite d'un de ces décervelages dignes du Père Ubu ?

L'intervention chirurgicale se passait toujours à Grenoble, dans la chambre du faux chirurgien. Le client était assis sur la chaise. L'assistant du maître, un Italien du nom de Lombo Attilio, qui exerçait par ailleurs la profession de coiffeur, et passe aujourd'hui en correctionnelle pour passage clandestin de la frontière, endormait le patient.

L'opération durait une moyenne de deux à trois heures, pendant lesquelles le chirurgien et son aide s'employaient à répandre du sang acheté à bas prix chez le poissonnier ou le marchand de volailles voisin sur le plancher et les vêtements de la victime.

Celui-ci, à son réveil, était fortement impressionné par cette vue et par celle des énormes pansements (le docteur employait jusqu'à 40 mètres de bandes Velpeau) qui entouraient le membre malade. Le fils Bodo, une fois opéré de l'artère « qui va du cœur au poumon » se réveilla ainsi entouré de bandelettes des épaules jusqu'en haut des cuisses, comme une momie égyptienne.

Trouvant sans doute le remède encore insuffisant, le docteur l'enveloppa entièrement dans un suaire avant de prendre place à côté de lui dans le taxi qui devait le reconduire chez ses parents. Là, il se coucha à son côté et, d'heure en heure, lui fit des piqûres d'eau distillée, infiniment plus douloureuses que l'opération elle-même. Tous ces détails étaient évidemment faits pour frapper l'imagination des parents de la victime qui, les yeux pleins de larmes de reconnaissance, versèrent 17.500 francs, toutes leurs économies, au prétendu sauveur de leur enfant, qui se faisait, dans les bonnes semaines, de 30.000 à 40.000 francs

« Rendez-nous notre bienfaiteur ! »

Aujourd'hui, le faux chirurgien est en prison.

— Ce n'est pas possible! s'écrie une femme. Il faut absolument que je le voie. J'irai le voir en prison s'il le faut. Je ne veux pas être soignée par un autre que par lui.

Cette réponse, je l'ai entendue vingt fois, prononcée par les victimes d'un abominable escroc, au pouvoir de persuasion tel qu'elles lui ont gardé toute leur confiance malgré ses aveux devant le magistrat instructeur.

Mme Ortis, ...après « rinçage » du cerveau.

Huit demandes de mise en liberté provisoire dans l'affaire du « plan bleu »

Les avocats des huit inculpés dans l'affaire du « Plan bleu » ont déposé sur le bureau de M. Robert Lévy, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire pour leur client respectif.

Le magistrat instructeur fera connaître sa décision vers la fin de la semaine.

Epidémie d'évasions chez les P.G. du Limousin

On recherche l'homme à la serviette

LIMOGES, 28 octobre (de notre corresp. part.). — Depuis quelque temps, les évasions des P.G. se multiplient dans la région limousine.

On recherche activement un mystérieux personnage à costume marron et à serviette de cuir, qui rend visite aux prisonniers employés dans les fermes, se présentant comme inspecteur de la main-d'œuvre. Or, fait remarquable, les P.G. disparaissent régulièrement chaque nuit après le passage de l'homme à la serviette de cuir.

L'administration déclare ne rien savoir des activités de l'individu.

Maires élus dans la Seine

ALFORTVILLE. — M Bleuze (S.F.I.O.), en remplacement d'un communiste.
AUBERVILLIERS. — M. Tillon (Comm.), réélu.
LA COURNEUVE. — Mme Lehuit (Comm.), réélue
CRETEIL. — M Cassalis (R.P.F), en remplacement d'un Ind. de gauche.
FRESNES. — M. Pujo (Ind. Gauc.), en remplacement d'un S.F.I.O.
GENTILLY. — M Frérot (Comm.), réélu.
KREMLIN-BICETRE. — Dr Lacroix (S.F.I.O.), en remplacement d'un communiste.
LES LILAS. — M François (R.P.F.), en remplacement d'un communiste.
PANTIN. — M Fasizas (S.F.I.O.), en remplacement d'un communiste.
PIERREFITTE. — M. Fréville (Comm.), réélu
PRESSAINT-GERVAIS. — M. Pépin (S.F.I.O., réélu
SURESNES. — M. Bert (S.F.I.O.), en remplacement d'un communiste.
VILLEJUIF. — M Dolly (Comm.), réélu.

LA TEINTURE DE sécurité POUR TOUS TISSUS FLOSS

CHAQUE SEMAINE UN PLAT DE CHOUCROUTE SPÉCIALE GILLOT

AVIS
LES DISTILLERIES RICARD, Siège social : Ste-Marthe, MARSEILLE, propriétaires de la marque
RICARD
Le Vrai Pastis de Marseille
Prime récompense à toute personne qui permettra de découvrir nom et adresse des producteurs de poudres à lessiver vendues comme étant de fabrication RICARD.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
VENTE SUR LICITATION DE PROFITS ILLICITES
DIRECTION des DOMAINES de la SEINE
LIQUIDATION étude VIDECOQ, notaire, 6, rue de Liége, le mardi 18 novembre, 14 heures, en deux lots : 1er LOT : 30 PARTS SOCIALES de 500 fr. chac. de la S.A.R.L. Sté immobil. du 250 bis, boulevard Jean-Jaurès, au capital de 100 000 francs, siège à BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine) Mise à prix : 3.000.000 de FRANCS. Consign. 3.300.000 fr. en chèque visé. 2e : 520 PARTS SOCIALES de la S.A.R.L. Sté Imm. « JEAN-JAURES-HEINRICH », cap. de 260.000 fr., siège à BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine) boulevard Jean-Jaurès, no 250 ter. Mise à prix : 3.300.000 FRANCS Consign. : 3.600.000 fr. en chèque visé. S'adresser audit Me VIDECOQ, notaire, 6, rue de Liége à Paris, et à Monsieur le DIRECTEUR des DOMAINES de la SEINE, 9, rue de la Banque à Paris.

Adj. en l'ét. de Me MANCEAUX, not., Paris, 101, r de Paris, 17 nov., 15 h. 1° PROPRIETE à BOBIGNY, 223-225, av. Henri-Barbusse. Conten. 421 m2. Mise à prix : 150.000 francs. 2° TERRAIN à AUBERVILLIERS, Conten. 150 m. env. M. à px 20.000 fr. Cons. 30.000 et 10.000 fr. S'adr au not

Adj. Ch. Not. Paris, 18 nov. 1947, 14 h. 2 IMMEUBLES à PARIS (2e et 1er arr.) 1° 98, RUE D'ABOUKIR et PLACE DU CAIRE, no 4 Rev. brut 148.321 fr. M. à px 1 million. 2° 31, pl. Marché-St-Honoré et IMPASSE GOMBOUST, no 1 Rev. brut 107.515 fr. sous réserve loyer commercial en fixation. M. à px 1 million. S'adr. Me MICHELEZ, not., Paris, 128, bd Courcelles, dép ench.

MAISON LIBRE à VALENTON (S.-et-O.), 56, r. Parmentier. Mise M. à p. 300.000 fr. Adj. 17 nov., 15 h., Me LAME, not., à Villeneuve-St-Georges

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(Suite)
Contre le ticket « ZZ », distribution d'os. Le Ravitaillement général recommande aux ménagères d'attacher leur os au couvercle de la marmite. Celui-ci servira ainsi indéfiniment à bonifier leur bouillon.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de l'artiste lyrique André URBAN, survenu dans une clinique parisienne. Les obsèques auront lieu le mercredi 29 octobre, à 14 h. 15, en l'église Saint-Dominique, rue de la Tombe-Issoire. Paris-14e.

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX
23, bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

ACHAT TRES CHER ARGENTERIE et tous BIJOUX BRILLANTS Montres, Perles etc.
Dans votre intérêt, ne vendez rien sans voir MICHEL, 6, pl. Madeleine
Ne pas confondre - Pas en boutique (2e ét.)

ROUFF *, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
21, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

Menace de guerre entre l'Inde et le Pakistan

Rebelles musulmans et troupes sikhs sont aux prises pour la possession de Cachemire

LONDRES, 28 octobre (de notre envoyé spécial permanent). — **La guerre menace d'éclater aux Indes entre le Pakistan et l'Inde, autour de l'Etat princier de Cachemire.**

Lorsque l'Angleterre accorda leur indépendance aux Musulmans et aux Hindous, elle donna aux quelque cinq cents Etats princiers la possibilité de faire leur choix pour l'un ou l'autre de ces Etats.

Cachemir, qui se trouve sur la frontière commune avec l'Afghanistan, la Russie et la Chine, hésita longtemps. 80 % de la population sont musulmans. Le maharadjah, sir Hari Sinh, était Hindou.

A la fin de la semaine passée, des tribus musulmanes, venant du Pakistan, envahirent le Cachemir et se dirigèrent vers la capitale Srinagar. Les troupes du maharadjah tentèrent tant bien que mal de défendre leur territoire. Mais les rebelles ne sont plus qu'à une trentaine de kilomètres du palais princier.

Avant de fuir la capitale, le maharadjah, emmenant avec lui sa suite et ses trésors, décida de gagner l'Inde. A la suite de cette décision, le gouvernement de l'Inde décida également d'envoyer des troupes pour défendre ce nouveau territoire. Un contingent de troupes Sikh aéroportées aurait déjà engagé le combat contre les musulmans rebelles près de Baramula à 50 km. à l'est de la capitale.

LE BEURRE

SUITE DE LA PAGE 1

Parmi ceux qui sont d'accord, se trouvaient de gros fermiers, comme M. P..., de Saint-Sauveur, des ramasseurs de beurre qu'on pourrait croire cependant favorables à l'augmentation.

A Saint-Sauveur, au marché, où les paysans viennent apporter leur beurre chaque semaine, j'ai entendu un collecteur officiel — son père faisait déjà le commerce du beurre bien avant la guerre — ramasser péniblement 200 kilos, cependant qu'à la ville d'à côté, on m'avouait que le receveur des postes, et c'est ainsi dans presque toutes les localités, traitait, lui, sous forme de colis, plus d'une tonne par semaine.

Il y a aussi cet ouvrier parisien qui, hier encore, travaillait à la reconstruction d'un village du Cotentin, qui m'a dit cyniquement :

— Je serais bien bête d'aller ramasser du ciment dans un pays où, avec le beurre, je me fais 7.000 fr. par semaine

Il a quitté son chantier et va, le matin, faire un tour dans les fermes et une visite à la poste, tout tranquillement. Il passe le week-end à Paris.

Le scandale des exportations

Le marché noir, cependant, est venu concurrencer leur industrie et aussi les colis familiaux qui n'existaient pas jadis.

— On aurait pu, ont-ils ajouté, en supprimant les exportations, constituer des stocks pour l'hiver et rendre la liberté au commerce du beurre dès le printemps.

Avant guerre, l'Etat offrait une prime aux producteurs pour permettre d'évacuer par l'exportation le beurre en surproduction.

— Nous ne savons que faire de l'huile qu'on nous octroie avec nos tickets, dit-on encore en Normandie, alors que, dans le Midi, on donne aux habitants manquant d'huile des titres de rationnement pour du beurre dont on les a forcés, malgré eux, à prendre l'habitude depuis la guerre.

Des avions s'envolent chaque jour, dit-on, emportant de Paris et de Caen des cargaisons de beurre, cependant que du Danemark, des bateaux nous en ramènent.

Tant d'illogisme au pays du beurre met dans l'esprit du public un doute sur les qualités d'organisation des fonctionnaires du ravitaillement. Il y avait jusqu'à ces jours derniers deux contrôleurs laitiers dans la Manche. On vient d'en nommer vingt et un qui ont, semble-t-il, échappé au Comité de la « hache » et à celui de la « guillotine »

Espérons qu'il n'emploieront pas leur temps à faire échouer des initiatives comme celle de René Rabasse, mais qu'au contraire, ils s'efforceront de faire parvenir aux oreilles des ministres les échos apaisants de Portball.

RAVITAILLEMENT

Hausse sur les prix de la viande de boucherie

Un arrêté du préfet de police fixe les prix limites de vente au détail des viandes de boucherie comme suit :

BŒUF. — 1re choix, le kilo 437 fr.; 2e choix, 408 fr.; 2e cat. 288 fr.; 3e cat. sans os, 189 fr.; avec os, 142 fr.

VEAU. — 1re cat., 472 fr.; 2e cat., 354 fr.; 3e cat., 192 fr.

MOUTON. — 1re cat., 420 fr.; 2e cat., 342 fr.; 3e cat., 202 fr.

RIZ. — 300 gr. pour les E, chez le détaillant ayant reçu dépôt du coupon no 89 du second semestre.

HUILE. — Jusqu'au 28 novembre : 150 grammes aux J, A, M et V du département de la Seine, contre GD d'octobre.

AUX ABATTOIRS. — Les échaudoirs des Abattoirs de la Villette et de Vaugirard seront fermés le 1er novembre.

Le Viet-Nam ouvrirait un second front le long de la frontière du Cambodge

SAIGON, 28 octobre (U.P.). — On déclare dans les milieux français autorisés que des réfugiés vietnamiens et des dacoites siamois s'apprêteraient à ouvrir un « second front » le long de la frontière cambodgienne dans le but de s'assurer le contrôle des rizières de Battambang et de Sisophon, rétrocédées récemment à l'Indochine.

Un ex-consul « vichyste » fait un procès pour ne pas être expulsé de Manille

MANILLE 28 octobre (A.F.P.) — L'expulsion de M. Jean-Marie Peyronnet, consul de France à Manille sous le gouvernement de Vichy, a été ajournée, ce dernier ayant intenté un procès au bureau d'immigration.

Les services du ministre de France à Manille déclarent qu'ils n'ont pas demandé l'extradition de M. Peyronnet, mais que ce dernier serait traduit devant un tribunal d'épuration s'il rentrait en France.

6.000 mineurs en grève dans le Pays de Galles

LONDRES, 28 octobre (A.P.). — Une grève « non officielle » a éclaté hier dans dix puits de mines, dans le sud du Pays de Galles.

6.000 mineurs ont débrayé pour protester contre la lenteur des négociations sur une demande d'augmentation de salaire.

CHERCHE A LOUER ou ACHETER avec facilités ou en viager PROPRIETE
avec maison 7 à 10 pièces, dépendances. Région : Juvisy, Villeneuve, Antony, Massy, Charenton, Nogent, Saint-Maur, etc...
S.P.M.V.S., 12, quai de Bercy (Charenton)

La pénurie de pneus n'est plus un problème à l'heure actuelle. Le rechapage des pneumatiques est entré dans les mœurs des usagers de l'automobile. Mais, évitez les désillusions et veillez à ce que vos pneus soient recaoutchoutés avec une gomme de qualité éprouvée. La gomme « FIT », employée par les garagistes et réparateurs sérieux, vous offre toute garantie. Le matériel de rechapage « FIT », le plus moderne au monde, assure une rénovation parfaite et de longue durée.

AU SALON DE L'AUTOMOBILE GALERIE B - STAND 28

Maggy Rouff
136 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS
★
Avant la présentation de ses modèles de demi-saison, met en vente un certain nombre de modèles de FOURRURES
Mercredi 29 et Jeudi 30
TOUTE LA JOURNEE

La mode : L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "doux comme du daim" IMPERMÉABILITÉ garantie

L'automobiliste averti achète son auto à SONAUTO
C'est pour lui la garantie totale de l'achat d'une voiture impeccable
HALL D'EXPOSITION : 83, RUE LA BOETIE, PARIS
ELY. 60-58
La seule organisation du genre livrant avec garantie
Agents pour province demandés

VOTRE MAISON
Votre construction, votre ferme remboursable comme un loyer, en 20 ans ou moins, date d'attribution garantie
CREDIT AGRAIRE ET FONCIER
15, boulevard de la Madeleine, 15
(Renseignements gratuits)
Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

"LE MEUBLE DE QUALITÉ"
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
AUX GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
BORDEAUX - LILLE - MARSEILLE - NANCY
NANTES - NICE - TOULON - TOULOUSE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A M

INAUGURATION D'UN GRAND RAYON de fourrures
Manteau Mouton Castor 55.000 fr.
MANTEAU MOUTON DORÉ AMERICAIN 19.500
MANTEAU OPOSSUM 37.500
MANTEAU SKUNGS 45.000
MANTEAU MURMEL VISON 65.000
MANTEAU CASTORETTE 13.900
Tous nos manteaux sont garantis pleines peaux
Photo Saad
MARIE-LOUISE Fourrures
52, AV. DES CHAMPS ELYSÉES
BUA STORA

CAMIONS FIAT
TOUS TONNAGES DIESEL
Ets PERRAULT
38, rue de la Grand-Fond
Tél. 17-64 ANGOULEME
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

VINS DE TABLE
Expédition directe
QUANTITÉ et QUALITÉ garanties
J. CALMES - Vins
2 bis, rue de l'Avenir, NARBONNE

LUMO Détective
Toutes missions confidentielles
Enquêtes, Surveillances, Filatures
42, CHAUSSEE-D'ANTIN. TRI. 66-06

BHV pour votre jardin
28 OCTOBRE et jours suivants
Un conseiller horticole est à votre disposition les mardi et samedi de 14 à 18 h. à notre rayon spécialisé du sous-sol, pour la vente des arbres fruitiers, rosiers, végétaux d'ornement, vignes.

Caffre bois démontable.
1 m x 1 m. 30. . . . . 350.
2 m x 1 m. 30. . . . . 465.
Chassis de couche 1 m. x 1 m. 30 fer cornière et fer T.
à trois travées. . . . . 475.
à quatre travées. . . . . 574.
Monnaie matière : 10 kg. et 11 kg.
Garniture 9 verres demi-doubles 45 x 32,5 pour chassis 3 travées. . . 243.
Garniture 12 verres demi-doubles 45 x 24 pour chassis 4 travées. . . 243.
Paillassons à 4 chaines 165 x 135. 289.

Scie combinée, tabla basculante, pour sciage en travers ou en long. Monnaie matière : 36 kg. 5.600

Pour la cuisine "mijotée" rien ne vaut la terre des Alpes
Visitez notre rayon Faïence-Verrerie, vous y trouverez un choix considérable de belle poterie en terre des Alpes.

Plats à rôtir ovales en terre vernissée.
22 c/m. . . . 31.
28 c/m. . . . 42.
33 c/m. . . . 63.
37 c/m. . . . 82.

Terrine à pâté, ovale en terre vernissée.
23 c/m. . . 72.
26 c/m. . . 86.
29 c/m. . . 99.
31 c/m. . . 107.

Pichet à eau, poterie vernissée décors variés, contenance 1 lit. environ. 42.

Marmite haute en terre des Alpes avec couvercle, vernie intérieur.
16 c/m. . . 70.
19 c/m. . . 80.
23 c/m. . . 99.

Marmite basse en terre des Alpes avec couvercle, vernie intérieur.
16 c/m. . 70.
19 c/m. . 80.
23 c/m. . 99.

Poêlon ou casserole parisienne en terre des Alpes - sans couv. vernie intérieur.
16 c/m. . 35.
19 c/m. . 45.
23 c/m. . 71.

Articles à prendre dans nos magasins. Quantités limitées.
BHV
BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE
Rue de Rivoli - Paris

BYRNES

SUITE DE LA PAGE 1

deux étages construite en pierres brunes. On y jouit d'une belle vue sur le lac de Gribnitz. Ses quatre ailes forment un carré avec une cour centrale que l'Armée rouge avait magnifiquement ornée d'une immense étoile rouge de géraniums de dix mètres de large. Chaque chef de gouvernement disposait de plusieurs pièces pour son usage personnel, et chaque délégation d'une salle de conférence et de plusieurs bureaux.

La salle des conférences elle-même était de dimensions impressionnantes. Une immense fenêtre, occupant toute la hauteur du mur de deux étages, offrait aux délégués la vue la plus spacieuse sur un site admirable

L'immeuble mis à la disposition du président et de sa suite avait été la demeure du directeur d'une société cinématographique qui, disait-on, avait été emmené en Russie. Sa femme travaillait comme femme de ménage dans une des maisons destinée à d'autres membres de la délégation américaine. « La petite Maison-Blanche » avait été complètement vidée de son mobilier et regarnie avec des meubles pris dans d'autres demeures.

Le groupe qui prit place à la grande table de chêne de Potsdam, à 17 h. 10, le 17 juillet, comprenait, outre le président Truman et moi-même Joseph E. Davies, ancien ambassadeur, l'amiral Leahy et Chip Bohlen pour la délégation des Etats-Unis ; M. Churchill premier ministre, M. Anthony Eden, secrétaire du Foreign Office, M. Attlee, sir Alexander Cadogan pour la délégation du Royaume-Uni ; et, pour l'Union soviétique, le généralissime Staline, M. Molotov, ministre des Affaires étrangères, M. Vichinsky, M. André A. Gromyko, alors ambassadeur des Soviets aux Etats-Unis, F. T. Gousev, ambassadeur des Soviets en Grande-Bretagne, et M. Pavlov.

Chacune des délégations comptait d'autres personnalités. Celles-ci se succédaient à mesure que la conférence abordait de nouveaux sujets requérant l'intervention de nouveaux conseillers techniques.

Le problème crucial : l'Allemagne

Sur la proposition de Staline, M. Truman fut élu président et il soumit aussitôt quelques projets qu'il avait préparés à bord de l'Augusta. De toute évidence, les autres chefs de gouvernement appréciaient les efforts du président.

A la vérité, nous pressentions que l'Union soviétique ne désirait pas agir avec rapidité au sujet du traité avec l'Allemagne. Nous savions qu'un certain retard était inévitable, d'une part, à cause du grand nombre des problèmes qui se présentaient et, par ailleurs, parce qu'il n'y avait pas de gouvernement allemand. Mais nous pensions que notre expérience acquise avec les traités italiens et balkaniques faciliterait un accord sur les problèmes allemands.

Il est exact qu'au lendemain de Yalta, nous avions été quelque peu désillusionnés. L'affaire de Berne, la violation par les Soviets des accords relatifs à la Pologne et à la Roumanie nous faisaient prévoir que dans les jours à venir nous nous trouverions en face de sérieux différends et qu'il nous faudrait vaincre des suspicions bien enracinées. Toutefois, les paroles du Président Roosevelt contenues dans son dernier message à M. Churchill et d'après lesquelles de telles difficultés auraient pu être aplanies, restaient toujours présentes à nos esprits.

Il est facile de dire aujourd'hui que le conseil du Président Roosevelt et notre propre espoir n'étaient fondés sur aucune garantie. La formule est banale mais exacte : il est plus facile de regarder en arrière que de prévoir. Mais si l'on se rappelle l'attitude du peuple des Etats-Unis à l'égard des Soviets pendant les jours suivant immédiatement la capitulation de l'Allemagne, on conviendra qu'en raison des souffrances et des sacrifices accomplis pour la cause commune, l'Union soviétique possédait, dans notre pays, un avoir de bonne volonté aussi considérable — sinon plus — que n'importe quel autre pays.

C'est presque une tragédie que d'avoir vu la Russie sacrifier cet avoir avec l'insouciance et le manque de jugement qu'elle a montrés durant les deux années et demie qui viennent de s'écouler. Le fait que nous croyions pouvoir collaborer avec elle, comme la patience que nous avons manifestée dans nos tentatives de collaboration justifient la fermeté que nous montrons actuellement.

(Copyright by Opera Mundi and France-soir.)

Prochain article :
L'U.R.S.S. et la Turquie

Le Conseil

SUITE DE LA PAGE 1

est proposé des mesures immédiates.

Quant au plan politique que M. Ramadier doit exposer également à la tribune, M. Depreux, chargé de commenter le communiqué, a déclaré : que ce plan est inscrit dans les traditions de la défense républicaine telle que l'a incarnée Waldeck-Rousseau.

On a pu s'étonner que le communiqué fasse état de décisions d'un ordre secondaire alors que tant de problème d'une importance capitale assaillent actuellement le gouvernement. L'explication en est fournie par le fait que M. Bidault, retenu par ses occupations du quai d'Orsay et par les démêlés de son parti, n'a pu assister au Conseil de l'Elysée qu'à partir de 10 h. 30, ce qui obligé les ministres à expédier jusque là les affaires courantes.

Une Anglaise tue « Frankenstein » son mari

WORCESTER, 28 octobre (Reuter). — « Mon mari se prenait pour Frankeistein », a déclaré, hier, aux juges de Worcester (Angleterre), Mrs Ellen G. Walten, 28 ans, accusée du meurtre de son mari. « Il me terrorisait. Quand il m'a surpris par derrière, marchant sur la pointe des pieds, les yeux hagards, je l'ai frappé avec un couteau. »

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI
28 octobre, à 19 h. 30

1re course : GAILLON, Gentiane, Agha.
2e course : LADY JAZZ, Mirabilia, Mirot.
3e course : TOKAY, Toréador, Parted Gift.
4e course : NAMYNE, Cany, Agrippine.
5e course : CHRISTINE, Flighty Prince, Gave.
6e course : BOLDO, Country Drummer, Gibelotte.
7e course : JUBILEE MIRTH, Waltzing Border, Majesté.
8e course : BOYNTON ROAD, Kaki, Soprano.

STUDIOS - COSYS BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
10, RUE de la PÉPINIÈRE

Joies du retour
On rentre de vacances avec un peu de regret, mais quelle joie de se retrouver chez soi, de reprendre les anciennes habitudes, de fréquenter à nouveau les magasins.
On se rend chez RUBENS, 254, rue Saint-Honoré, pour choisir des Chaussures d'Art Lepicart.

Un journal surprenant
POLICE HEBDO
16 p. CHAQUE SEMAINE 15 f.
PARTOUT
PUBLICITAS PH.2

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Russe ou anglais, le football a ses deux blocs et les Italiens sont mieux que des arbitres

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

STOCKHOLM, 28 octobre.

A n'en pas douter, le débat va s'ouvrir. Il sera passionné. Conditionné parfois par des arguments qui n'ont rien à voir avec le sport, et n'aboutira finalement qu'à des conclusions vagues, car les éléments du problème le sont tout autant.

Football anglais ou football russe ? Tel est le dilemme après la retentissante victoire de Dynamo à Stockholm.

On attend encore le résultat du 12 novembre pour annoncer le verdict, car ce jour-là, l'Angleterre rencontrera la Suède. Mais sans doute l'Angleterre ne disposera pas avec la même netteté de la Suède que Dynamo de Noorkoping.

Laissons là les scores avec la vanité qu'ils comportent et, nous référant à l'exhibition à Bruxelles de l'équipe d'Angleterre et à Stockholm celle de Dynamo, essayons, en toute humilité, de faire quelques comparaisons. L'Angleterre avait joué ce jour-là avec une maîtrise étonnante le football de sa longue tradition. Sa puissance athlétique, la sécheresse dans le tackling et dans les passes, avaient provoqué l'admiration générale. Dynamo n'aurait pas entamé le combat de front contre un tel adversaire. Il aurait contourné la place et il n'est pas impossible qu'à la suite de ses harcèlements perpétuels il ait fini par l'emporter.

Le problème demeure entier. Nous nous trouvons donc aussi, en football, en présence de deux blocs. L'école anglaise restée égale à elle-même bien dans sa manière, et l'école russe qui ne fait que succéder, en quelque sorte, à la fameuse Wiener Schule. Mais le tempérament viennois, la morphologie des riverains du Danube, leur interdisent de se soumettre à la discipline stricte de l'entraînement et à sacrifier aux valeurs physiques. Ces deux éléments, Dynamo les a greffés, vitesse en plus, sur un style basé avant tout sur un football à ras de terre et qui fait songer plus à un Austria de la grande époque qu'à un Slavia ou un Ferencvaros.

Il serait toutefois injuste de limiter la comparaison à ces deux seules écoles. Et nous tenons encore en réserve les Sud-Américains.

Il reste quand même les Italiens détenteurs deux fois de suite de la Coupe du monde, et qui n'ont jamais déçu dans les grandes circonstances. A l'automatisme souvent trop rigoureux du football anglais, au machinisme excluant toute imagination de Dynamo, ils opposent cette inspiration du Latin qui parvient souvent à changer le destin.

Et c'est encore là que le football français a le plus d'exemples à puiser. Devant un Dynamo, nos meilleures équipes : Lille, Reims, Racing, relativement jeunes, douées d'une solide personnalité, prendraient facilement trois ou quatre buts.

C'est parce qu'elles sont jeunes et qu'elles ont des points de contact avec Dynamo dans ce système de permutations continues qu'elles font naître de sérieux espoirs pour très bientôt. Nous ne nous leurrons pas. Bien des versets restent encore à parcourir comme on dirait du côté de Moscou. Et ce n'est que l'assiduité et l'application à l'entraînement qui amène le développement des qualités physiques et l'amélioration de la technique qui permettront de raccourcir le chemin.

Bilan satisfaisant pour octobre dit-on au Stade Français

Le Stade Français est rentré de Strasbourg satisfait.

— Ce match nul est équitable, nous a dit J.-P. Bauer, son directeur sportif. Avec un peu de réussite, nous pouvions mener plus nettement à la mi-temps, mais après le repos nous aurions pu aussi en « prendre » davantage.

— Et Strasbourg? Quelle impression vous a faite cette équipe ?

— C'est un bloc solide d'où émerge toujours un grand joueur, Matéo.

Mais Suprina, pour ses débuts, n'a pas été transcendant et Haan fut inexistant; Grillon était plus coriace que les arrières luxembourgeois qu'il avait eu à affronter, huit jours plus tôt.

Maintenant, le Stade Français ne songe plus qu'au match qu'il disputera dimanche prochain au Parc contre Saint-Etienne.

— Le bilan d'octobre est satisfaisant, estiment les dirigeants stadistes et l'entraîneur Helenio Herrera : deux victoires dont une sur Lille et un match nul pour trois rencontres.

Puissions-nous réussir aussi bien au mois de novembre

Pierre LAGOUTTE.

⊙ ⊙

LE MEXIQUE enverra, en 1948, son équipe nationale faire une tournée en Europe centrale.

VENDREDI, SETE disputera un match amical à Saint-Gilles (Gard).

Si Gino BARTALI reste le «campionissimo» c'est grâce à son alliance avec le pape

(De notre envoyé spécial, André COSTES)

MILAN, 28 octobre. — Dépouillé de la fièvre dont s'entourent tous les événements sportifs italiens, ce Tour de Lombardie nous apporte certains enseignements importants.

Karel Steyaert, le maître des routiers flamands, a suivi pour la première fois la grande épreuve italienne.

— J'ai une grande expérience du cyclisme, nous avait-il confié à son arrivée à Milan, et pourtant les Italiens m'ont demandé de venir suivre la course ; ils pensent pouvoir « m'épater ».

Maintenant que le « Giro » s'est terminé sur la victoire de l'irrésistible Coppi, nous avons demandé à Karel Steyaert si les Italiens avaient réussi dans leur dessein :

— Oui, m'a répondu Karel, ils ont réussi... mais pas exactement comme ils l'auraient voulu. Si j'ai assisté à l'exhibition d'un champion unique : Coppi, ce que j'ai surtout apprécié, derrière lui, c'est... la course d'automobiles.

L'allié du pape

Cependant, dans les milieux populaires italiens où le champion cycliste tient toujours la vedette, Bartali ne cède pas encore sa place à Fausto Coppi. Le champion génois et le champion florentin s'affrontent toujours dans le cœur du populaire.

L'homme de la rue rappelle que Gino Bartali n'arrive en ce moment à soutenir sa réputation que grâce à l'alliance qu'il a faite avec le Pape.

Une conférence que le Pape vient de faire à l'occasion du grand congrès de l'Action catholique, et au cours de laquelle il cita l'exemple de Bartali, a fait en quelque sorte de « Gino le pieux » le symbole sportif des milliers de chrétiens sportifs de l'Italie.

C'est ainsi que la lutte Coppi-Bartali se trouve portée sur un plan qui n'est plus tout à fait celui du sport.

A l'heure actuelle, on se demande si Bartali, en dépit de ces artifices, pourra enrayer longtemps encore l'immense vague de popularité qui monte en faveur de Fausto Coppi.

Thiétard ...repartira pour l'Italie

Le Simplon a ramené à Paris les coureurs français du Tour de Lombardie.

Louis Thiétard était ravi de pouvoir passer quelques jours dans son foyer.

— Je suis parti pour trois jours en Italie, nous disait-il ; et je suis resté un mois !...

Ce mois fut bien employé et aura d'heureuses conséquences.

La Maison Ricci qui équipait notre champion lui a fait savoir qu'elle prenait à sa charge tous ses frais de préparation pour Milan-San Remo, au cas où cette course l'intéresserait.

Il est donc probable que Louis sera au départ de la réouverture.

Par le même train, sont arrivés Jean Robic et Emile Idée, qui ne sont pas encore très bien fixés sur leur projet immédiat.

Bobet, Prévotal, Sciardis, après quelques heures de repos, se rendront au Salon. — A. C.

⊙ ⊙

● *Le routier Coudert, qui devait passer pro, a, en définitive, décidé de conserver sa qualité d'amateur. Il pense aux Jeux de 1948...*

Dauthuille s'est incliné... *Le mi-moyen VILLEMAIN plus efficace que le poids moyen!*

Robert Villemain, donc, a nettement triomphé de Dauthuille. Après un choc dont le souvenir restera dans la mémoire de ceux qui, coude à coude, dans un vaste bain de pure émotion sportive, ont assisté à un match d'intérêt strictement national.

Il ne pouvait en être autrement, entre deux garçons vaillants, loyaux, également désireux de l'emporter coûte que coûte...

Laurent Dauthuille, plus vite en action, hier soir, semblait devoir, à mi-combat, fournir non pas un vainqueur possible (sauf coup dur) mais un combattant capable de finir à la même hauteur que son habile adversaire, grâce à sa puissance physique...

Mais c'était connaître insuffisamment l'attentif et compréhensif Robert Ville-

---

Après sa victoire éclair sur l'Italien Cecconi, Ray Famechon et son manager Coletta ont été appelés par le président de la F.F.B., M. Gremaux. En notre présence, il annonça à Ray Famechon :

— J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre. Vous êtes désigné challenger officiel de Ronnie Clayton. Le match devra avoir lieu avant le 17 février.

---

main que de penser un seul instant qu'il allait lui, l'homme « vite », lui, meilleur boxeur, laisser son menaçant rival conserver l'allure, le train et l'aspect du principal manœuvrier. Quand il jugea son adversaire mûr pour tomber dans le « guêpier » (le mot est de notre ami René Pellos), Villemain ne recula plus d'un pouce. Bien campé sur d'excellentes jambes, à la meilleure distance, LA SIENNE, très personnelle, il lâcha à un rythme extraordinaire toute la gamme des coups de boxe qu'un pugiliste puisse exécuter en « in fighting » : crochets gauches, crochets droits, corps et face, face et flanc, uppercut, corps et crochet-face. Ce fut un véritable feu d'artifice, si lumineux, si éclatant, que les « premiers rangs » applaudissaient en pleine reprise et que des cintres déferlaient de puissantes vagues d'enthousiasme ! Dauthuille, vaillamment, se défendait pied à pied, ripostait violemment par à-coups ! Mais Villemain bloquait les rudes coups de boutoir, frappait, doublait, triplait... inlassablement, sous la menace permanente et toujours redoutable d'un crochet désespéré du brave Laurent. Au septième round, le champion d'Europe des welters, cherchant son second souffle, minimisa — sans doute à dessein — son train infernal. Le poids moyen sortit, durant ce round, de l'emprise du champion. Mais, à la reprise suivante, Robert reprit sa cadence endiablée et, finalement, après avoir été plus « vite », il se montra encore le plus efficace...

Nous répéterons aujourd'hui que Dauthuille est un ardent et solide combattant... mais que la classe de son vainqueur peut rejoindre, quand l'occasion vaut ses plus beaux efforts, celle des grands champions français de la meilleure époque. Dauthuille va partir pour les U.S.A. Il a l'âge des réalisations.

Georges SCHIRA.

Villemain, ce matin :

"Je vais continuer à boxer des poids moyens"

Ce matin, à 7 heures, Robert Villemain était déjà levé.

Nous le surprenions quelques heures après dans le petit pavillon qu'il occupe avec sa jeune femme à Montreuil.

Il est extrêmement frappant de voir cet athlète le lendemain de son combat le visage nullement marqué. Et pour un homme qui a boxé dur pendant dix rounds, on est heureusement surpris de constater que ses mains ne sont même pas gonflées.

— Mes projets ? Tout d'abord le 12 novembre, au Palais des Sports Pleyel, Egisto Peyre pour le titre européen et en décembre Koulan, nous confie le récent vainqueur de Dauthuille.

— Et après ?

— Je compte sur les étrangers, les Italiens... pas les Anglais, ils ne m'intéressent plus de moi.

— Alors, il ne vous reste plus que les moyens français ?

— Oui. Et je n'hésiterai pas à les boxer.

Jacques CHAPUS.

PALAIS DES SPORTS — **GRAND GALA DE HOCKEY SUR GLACE**

Samedi 1er novembre à 20 h. 45

RACING-CLUB DE PARIS contre **PODOLY de PRAGUE**

PATINAGE ARTISTIQUE :

La championne de Suède, Miss BRITTA RAHLEN

Les champ. de Gde-Bretagne, Miss et Mr. SILVERTHORN

LOCATION : Palais des Sports (Suf. 44-40) - Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) - 10, fg Montmartre (Tai. 70-80)

Villemain, ce matin :

"Je vais continuer à boxer des poids moyens"

Ce matin, à 7 heures, Robert Villemain était déjà levé.

Nous le surprenions quelques heures après dans le petit pavillon qu'il occupe avec sa jeune femme à Montreuil.

Il est extrêmement frappant de voir cet athlète le lendemain de son combat le visage nullement marqué. Et pour un homme qui a boxé dur pendant dix rounds, on est heureusement surpris de constater que ses mains ne sont même pas gonflées.

— Mes projets ? Tout d'abord le 12 novembre, au Palais des Sports Pleyel, Egisto Peyre pour le titre européen et en décembre Koulan, nous confie le récent vainqueur de Dauthuille.

— Et après ?

— Je compte sur les étrangers, les Italiens... pas les Anglais, ils ne m'intéressent plus de moi.

— Alors, il ne vous reste plus que les moyens français ?

— Oui. Et je n'hésiterai pas à les boxer.

Jacques CHAPUS.

Pour France-Portugal *le 23 novembre, à Lisbonne*

Nous organisons un voyage collectif par avion spécial.

Départ : samedi 22 novembre, 7 heures.

Retour : lundi 24 novembre, 20 h. 30.

Visite de Lisbonne ; entrée au stade ; repas ; logement.

Inscription : au SERVICE TOURISTIQUE « FRANCE-SOIR », 100, rue Réaumur. GUT. 80-60.

LES PETITES ANNONCES de "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Le règlement se compose de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

DEMANDES D'EMPL. 60

Jeune Fil. Sténo-Dactylo cherche trav. cop. Ecr. 5.400, Fr.-soir.

Hom. 34 a. disp. 2 h. le soir et sam. pr compt. simple. Conf. ms. compt. agréé ou exp. Ecr. Bolluen, 84, bd Garibaldi. Tél. SEG. 51-19.

Comptométrice class. dact., sér. réf., ch. empl. stab., b. gain. Ecr. Publicités Réunies, 112, r. Voltaire (11e), qui transmettront.

Mlle 25 a. dact. bach. perm. cond. exc. prat., réf., susc. ass. relat. client. tt démar. secr., ch. emploi. Voyagerait. Ecr. No 5.187, Fr.-s.

Mlle 35 a. libre cse fermet. rech. situat. comm. ou indust., peut gérer ou chef entrepr. ou 2e ordre. Ecr. No 5.155, Fr.-s.

Masseuse faciale manucure, bon présentat., cherc. empl. mais. 1er ordre. Tél. ETO. 42-12, matin.

Infirmière dipl. Etat, 25 a. prat., cherche empl. jour ou s/2 j. même un autre. Mme Lucienne, 29, av. des Lumières, Cachan (Seine).

Femme de ménage sachant cuis., pâtiss., cherc. place. CHEPTEL, 106, rue du Théâtre, PARIS-15e.

Jne fem., tr. sér. réf., ch. emploi CAISSIERE pouv. s'occ. vte et trav. bur. Ecr. No 4.988, Fr.-s.

Pens. guer. dem. loge claire gard. Colombes ou lim. No 4.803, F.-s.

Dame 35 a. b. prés. b. éd. dacty. not. compt. bel écr. all-parf. ch. empl. Dorchies, 22, r. Doudeauville.

REPRESENTANT introd. magas. spécial, pour bébé cherche représent. chez fabricant article enfant, layette, laine, aléze, bavoir ect. POINSARD, 66, rue Louise-Michel, à LEVALLOIS (Seine).

Jne fem. dact.-fact. conn. régie exp., sch. réd. courr., tr. act., chef empl. Exc. réf. Mme Bouffanais, 55, av. Cap.-Glarner, Saint-Ouen.

Jne fem. b. prés. dact. aide-compt. comptes clients, chèrc. empl. tour. et comm. Exc. référ. Ecrire Davros, 55, r. Farcot, St-Ouen.

J. F. secrét. st.-dact. exp. sér. réf. ch. empl. 16.000. Ecr. Boyer, 71, r. Saint-Louis-en-l'Ile, Paris (4e).

Mécanicien électr. auto tous permis mi ch. emploi province. Ecrire : DELTOUR P., 227, rue Marcadet, PARIS (18e arrond.).

Chauffeur poids lourds cherche place même routier, très bonnes référ. Ecr. Domange, 10, rue Vernadat, PLESSIS-ROBINSON.

Femme 40 a. ch. pl. fem. de ch. hôtel non logée, nour. midi, dim. libre. G. Touré, 17, r. J.-Robert-18e

Mécanicien tous permis cherche place garage ou livraison. BESSO, 14, r. Proudhon, Bobigny

J.H. cap. peint. B.-Arts ch. illust. liv. tr. décor. des. public. Ecr. Houdayer, 33, av. J.-Jaurès, Suresnes

H. 27 a. act. perm. mot. P.L. ay. 3 ans ch. emploi, et rem. FAGE. 3, r. Vaucelles, Argenteuil.

St.-dact. débutante ch. empl. ds mais. sér. Ecr. 5.328, Fr.-soir

Jne Homme emploi décoration. Jolifié. 172, r. St-Denis, Paris.

Fem. seule ay. meubles dem. pl. concier. ou gard. propr. pouv. faire cuis. court. ménage et bas. cour Paris ou Banlieue. Mme Jacob, chez M. Druet, 21, quai d'Austerlitz, PARIS (13e arrondissem.)

Dam. B.E.15 a. tél. PTT dem empl. Robrowolski, 153, bd St-Germain

J. Fem. brev. élém. not. compt. ch. empl. caissière, sténo, ou vte. Bon. présent., discrète. Mcreau, 15, r. Bon-Repos, Châtenay-Malabry (S.)

Tr. bne sec. st.-dact. sér. réf. cap. initiat. ch. sit. stable. Guillon, 23, r. Forge-Royale, PARIS.

H. jne 32 a. bne instr., hab. com. possèd. cambte ch. situat. sér. Ecr. P.R., N° 5.140, France-soir.

Bne client. Var, Vaucluse, B. du-Rh. et Alt.-Mmes ch. empl. représ. ts art. Paris Brosserie fine, coutel., gl. à main, etc. Exclus. de fabricants. Ecr. 5.408, Fr.-soir

Bne client. B.-du-Rh. et limit. ch. empl. repréz. art. bde vente. Ecr. P.R., 5.407, France-soir

H. 37 a. possèd. trimot. ch. empl liv. tr. 3 j. p. sem. Ecr. 5.395. F-s

Dact. ch. empl. ou empl. écrit. lib. suite. Ecr. 5.390, Fr.-soir

Chimiste ind. et biol. ch. empl. us. ou labo. Ecr. 5.385, Fr.-s.

Fonct. 27 a. dipl. 6de éc. conn. angl. all. russe, exc. référ. ch. situat. occup. 10 à 20 hres par sem. Ecr. No 5.369, France-soir.

Standard. dact., cap. ten. caisse. Aider comm. brev. Ecr. 5.362, F.-s

Sténo-Dact. excel. réf. ch. empl. 1/2 journée. Ecrire : BOIS, 88, rue des Pyrénées, PARIS (20e).

Jne Femme coupeuse confection cherche place manteau tailleur préférence. Ecr. 5.278, Fr.-soir.

J.H. 17 a. ch. pl. charcutier Paris sach. b. métier pouv. activ. second. patron préf. nour. log. Lib. 10 nov Fix. cond. p. let. à Penaguin, 48, r. des Alouettes (19e), qui trans.

Jne fem. secrét. ex. ch. pers. bne prés. ch. empl. bur. ou mag. Bernard, 1, r. P.-Joigneaux, Asnières

J. Fem. dact. ay. mach. dés. ts trav. Ecr. S. Lecoupeur, 24, av. Saxe-7e

Caissière part. hôt. excel. réf. ch. place. Ecr. 5.368, France-soir.

Dame 47 a. tiendr. lavabo jour ou nuit. Ecr. 5.354, Fr.-sir.

Chef atel. ch. place dièsel essence rempl. patron France, étranger. Ecr. No 5.315, France-soir.

Dame compt. exp. st.-dact. conn. allem. dem. empl. Ecr. 5.324, F.-s

Téléphoniste exper. ch. place, sér. référ. Ecr. 5.311, France-soir

Française parf. éduc. et instr. libre suite htes réf. dés. empl. comm. ou aut. not. angl. esp. Voy prov., col., étr. Ecr. 5.309, Fr.-soir.

Sec. direct. bon. sténo, bon. réf. cherche sit. stable de moy. entr. Ecr. No 5.308, France-soir

St.-dact. pos. mach. conn. angl. secrétariat à l'hre. MAUBERT, 57, r. Rochechouart. TRU. 00-58

TRAVAUX A FAÇON 200

Remise à nf de ts fauteuils cuir, Rousseau, 32, bd Arago. Por. 29-84

Travaux Peinture, Ripolin. Pap. Artisan SINSON DOR. 53-83

OFFRES D'EMPLOIS 250

Ouvrier très main pr cond. pet. chauff. vap. entr. mé. et bricoles. PRESS, 18, r. Pépinière, 4 à 6 h.

4 France-soir D

Import. Sté rech. collab. ine, ambit. av. b. inst. gén. désir. se faire situat. aven. Ss rés. mar. et mercr. 15 à 17 h. Bur. Cambon, M. Bonnet, 374, r. St-Honoré Paris.

EMPLOI stable et rémunérateur dans Service Commercial Imp. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION peut être acquise rapid. si capabl. Se prés. dem. jeune dir., 7, bd Haussmann (de 9 h. 30 à 11 h. 30)

Ch. bons dessinateurs en étiquettes, en minature et bijoux. Ecr. MERLE, 23, r. Augereau, Paris.

REPOUSSEUR pr mais. sans coupures d'électr. L. et F. Orfèvres, 5, r. Froissart. Arc. 38-15

Urgt. Vendeuse expérimentée tis. suis détail, quart. Wagram. Ecr. Comtant, 214.714, r. Vivienne, 17.

Démonstrateurs 25 à 35 a., bon. présent., sér. et actifs recherchés pour visit. clientèle article sérieux. Appoint. fixe. Se prés. tous les jours, sf samedi, de 9 à 11 h., à M. HERTEL, 50, av. Montaigne, 17e.

Dem. un manœuvre sach. bricoler le bois ou vernir. Se prés. Moderne Confort, 49, r. Basfrol, Paris

Hom. robuste demandé pr mén. bur. chauffage, courses, peut être couché. 3, r. Jules-Jenin-16e.

Hom. 40-50 ans, sér. et énerg. ayant initiative et solides notions mécanique pour MONTAGE OUTILS et surveillance petit atelier cartonnages. LAURENT, 93, rue Vieille-du-Temple, PARIS.

Soieries dem. jne hom. 17-18 a. sach. calq. manœuvrer et peu écrire. Se prés. après-midi : STOLERU, 155, rue Montmartre, PARIS.

Courtiers-ières photos pr Province. Bons gains imm. Voyage payé Studio Arago, 42, bd Arago (13e).

LA PRESERVATRICE-VIE G.B. dispose de quelques postes d'AGENTS SPECIALISTES pour visite portefeuille. Ecrire ou se présenter, le matin, de 10 à 12 heures : BUREAUX DE PARIS, 18, rue de Londres, PARIS-9e.

Les CHAUSSURES d'ART LEPICART, 21, rue Olivier-Métra, PARIS-20e, DEMANDENT : COUPEURS et MAILLOCHONS cuss-CONTROLEUSE DE GRANDE CLASSE pour CHAUSSURES DE LUXE DAMES BONS SALAIRES, CANTINE. AVANTAGS DIVERS.

Situat. de DIRECTEUR-GERANT s/off. dans chaque départem. par SPORTS-ARTS-CONCOURS à person. libr. ou voul. augm. revenu. Zèle, contrôl. et garant. exig. Aff. sérieuse et sans concurr. Ecrire à Hirtzmann, 12, r. Panama, Paris.

Bonne vendeuse bonneterie, référ. exig. Mmim. vital ass. Bonneterie Petit-Cadet, 4 r. Cadet-9e

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 2x8. Se présenter lundi et mercredi, 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en 2x8. Se présenter mardi et vendredi, 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, r. de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

Si vous dispos. qq. hres par jour sans quitt. empl., pouv. augm. gain mens. par trav. agréable et facile. Rien des assur. Se prés. 9 à 10 h. BERNARD, 46, r. Turbigo

On dem. Contremaître cartonn. conn. b. mécaniq. et ay. autor. Ecr. dét. et réf. H.U. PUBLI-PRESS, 31, bd Bon.-Nouvelle, q.tr.

SITUAT. 1er ordre et d'AVENIR en sein des COURS PROFESS. pour dev. INSPECTEUR D.F.C. Rémunération 25 à 50.000 pr mois garant. Les candidats doiv. être âgés de 21 à 23 a. et de 40 à 45 a. Bon. présent., mœurs et éduc. Etre LIBRE pour déplacem. Les cours sont entier. gratuits et dureront 1 mois. Se prés. de 9 à 12 h. à M. CHAVET, 20, r. D.F.C., 5e, r. Lafayette, Paris-9e, 5e et 6e, droite

J.H. pr MAGAS. et BUREAU Se prés. de 2 à 4 h. Tissus Nouvo, 4, r. de Mulhouse. LOU. 44-87

Mais. Nouv. ch. coll. act. sit. immédi. Se prés. LOUVEAU, 2, r. Lavoisier, 2e ét., merc. 15 h.

Jne Homme 16-17 ans, débutant, pour courses et travaux bureau. BUREAU D'ACHATS, 16, rue Loëpold-Bellan, PARIS (2e).

Dem. ouv. p. débitage liège sur scie rubans. Liège Appliqué, 150, av. Gen.-Leclerc, Bois-Col.

Très bons Dessinat. spécial. en appar. de levage. Salaires max. plus primes très élevées. Trav. comportant déplac. Ecr. ou se prés. Levmah, 8, av. Kléber, Paris.

Entreprise ROUZAUD et FILS dem. Compagnons Cimentiers Briqueteurs p. montage de maisons préfabriquées. Se prés. av. la Gare, ALFORTVILLE (S.).

Dem. garçon magasin quelques heures après-midi. Ecr. avec référ. Montariol, 7, r. Aboukir.

Cherchons retraité, excel. moralité, pour emploi garçon de bureau, tél. et courses. Réf. exig. CICAM, 116, Ch.-Elysées, Paris.

On demande BOBINEUSES et TRICOTEUSES. — VITEL, 54, rue René-Boulanger (10e a.).

Monteurs Electriciens, Paris province. PORTAL, 50, quai Carrières, CHARENTON (Seine)

DEMANDONS :

DESSINATEURS d'exécution.

DESSINATEURS d'Etudes.

DROUET 101, rue de la Glacière. Paris-13e

M. PRADEL, 7, r. Marguerite, Paris (4e gche), ferait situat. import. à homme actif, dég. obligé milit., pr serv. intér. et vis. clients. Se prés. mercr. 9 h. 30 à 11 h. 30

• *Bureau*

Bon. STENO-DACTYLO ne lib. suite., exp. DID. 40-14, sf sam.

Transports Citroën, 31, r. d'Alsace, à LEVALLOIS, recherche EMPLOYE COMPTABILITE.

On dem. J.F. et J.G., 16-18 ans, inter. équiv. brev. J.F. et J.G. 14-16 a. C.E.P. pr trav. bur., manut. ARGUS, 37, rue Bergère.

Sté STEIN et ROUBAIX, 24-26, rue Erlanger, demande :

DESSINATEURS

tumisterie, mécanique générale, installations de chauffages grosses chaudières. CANTINE

Sténo-dact commerc., sér. Bons salaires. Se prés. de 10 à 12 h. BERRE et CRAU, 98, r. Miromesnil

Dem. sténo-dact. trav. 5 jours. Journée angl. Repas cant. prox. Me. Se prés. le matin (sf jeudi) M. LABROUSSE, 183, boulevard Stalingrad. VITRY-SUR-SEINE.

• *Couture, mode, confect.*

ENTREPRENEURS imperm. Vêtements Jupiter, 42, rue des Jeûneurs.

ON DEMANDE Très bonne COUPEUSE robe bonne enfant fillette. Façon couture. Albert Lemoine, 102, rue Réaumur-2e

Ouvr. sachant piquer, repasser. Ventes, 30, r. Et.-Marcel (2e)

On demande 1ère MAIN très bonne flou et tailleur. Sér. référ. exig. Se présenter après-midi : VIRGINIE, 80, bd Magenta (10e a.)

Tr. b. mécanicien-ne atel. mant. tail. dame. B. salaire. Street, 124, r. Réaumur, 5e ét., ascenseur.

Très bon coupeur homm. pr tail. de gd luxe. Ecr. av. cop. certif OPP (8300), 12, rue de l'Ilyis (8e)

Modéliste pr mais. cout. soign. Mien gd rte. Tr. b. bel. sit. gdes capacités. Ecr. av. réf. et prét. Eve-Couture, 69, r. Provence.

Coupeuses, ajdes-coupeuses lingerie sach. poncer. Référ. exig. Se présenter PREMELLA, 60, rue Greneta. Me Sentier. Jusqu'à 19 h.

On dem. tr. b. tête coupeuse-essayeuse, réf. exig. Claude VERNAY, 4, rue Daunou (2e)

COUPeur ou COUPeuse exp. dem. pr confect. H. complet pardessus. H. salaire. S'adr. le jr. Et. Francobju, 3, r. l'Ecuyer.

On demande Mécaniciennes, Entrepreneurs-ses pour atelier confection hommes. DARNIS, 55, rue Hermel, PARIS (18e arrond.)

SOUTIEN - GORGE GAINES

Mais. Blanche SAUNIER, 6, rue Chabanais, PARIS (2e arrond.).

DEM. 1° ouvr. qual. atel. ou ouvrière. 2° une Apprentie présentée par parents.

Hte-Cout. d. 1ère m. qual. sach. couper. Marcelle, 5, r. Cambodge.

Cherch. de suite mécaniciennes pour surjeteuses, autres machines spéciales de bonneterie. Place stable. Se présenter : KERN et Fils, 35, rue Rochechouart, Paris (9e).

Dem. bonne raccoutreuse. S'adr. Tricots Adrienne, 34, r. Beaurgard

On dem. bonnes mécaniciennes pr pantal. garçonn. Bien pay. Hertex, 42, r. René-Boulanger-10e.

Dem. finisseuses qualifiées pour vestes, pardessus hommes. VETRY, 27, rue Guénégaud.

Finisseuse-Repasseuse spéc. pour robe. Edeline, fabrq. de robes, 38, r. René-Boulanger (Mo Répub.)

• *Gens de maison*

Industriel dem. bonne à tout faire sach. cuis. blanchir, pour servir pet. intér. Bte P. 313-03 R.P. Paris

Mr si dem. bon. sach. b. cuis. et ten. int. 7.000, b. nour. n. couch. Sér. réf. exig. KLE. 24-12, de 13 à 14 h.

Urg. Dem. b. à tt f. 30-40 a. lib. sach. cuisin., v'ooc. 2 enf. Mi. vital ass. Bon. nourr. Bonneterie « Petit-Cadet », 4, rue Cadet-9e

On dem. b. à tt f. pr famille 2 enf., logée, nourrie. Ecrire avec référ. détaillées : HURÉ, 15, rue de Sambre-et-Meuse, PARIS.

MONSIEUR SEUL demande BONNE A TOUT FAIRE. WAG. 21-13, de 14 à 15 heures.

Bâ tt f. même déb. alim. les enf. J. Bonnet, 14, r. Minimes (3e)

Bon. à tt faire non couchée. Réf. MARCU, 4, r. Drouot, 14 hur

• *Industrie*

Cie ELECTRO-COMPTABLE demande pr serv. depann. clientèle ELECTRO-MECANICIENS. poss. C.A.P. ou format. similaire. Situation stable et d'avenir. Bon salaire. Cantine. Age max. 28 a., dég. oblig. milit. Ecr. av. curr. et réf. dét. se t. p. rép. à la C.E.C., Serv. N, 5, pl. Vendôme, Paris-1er

REGIE NATIONALE

DES USINES

RENAULT

demande

AJUSTEURS-OUTILLEURS.

FRAISEURS-OUTILLEURS.

TOURNEURS-OUTILLEURS sur tour automatique.

REGLEURS professionn. s/ machines-outil.

DECOLLETEURS

TOLIERS

TOLIERS FORMEURS

BONS SALAIRES

Travail régulier. Nombreux avantages sociaux. Cantine, etc...

SE PRESENTER

57, QUAI DE STALINGRAD, BILLANCOURT (Seine)

NOEL, 20, pass. Brunoy (12e), dem. bon. pol. sur métaux.

On dem. pour PARIS : TOURNEURS Professionnels P.-2 ; MONTEURS sur plan pr appar. de levage ; CHAUDRONNIERS-SOUDEURS sur plan. S'adr. prés F. G., 188, rue Château-des-Rentiers, PARIS (13e arrondissement)

Dem. ouvrières en plumes stylos. Legorrec, 104, r. Couronnes-20e

On dem. Tourneurs-Outilleurs de fabrication. S.F.R., 55, rue Greffulhe, à LEVALLOIS (Seine). Métro : Pont de Levallois. Cantine.

URGENT Etalonneuses-Tableuses Radio. Tarif syndical + primes. Se prés. Ariane, 119, r. Montreuil, 1er lundi.

Ouvriers qualifs tourneurs, ajusteurs, fraiseurs. 10, rue Honoré-Patin (Porte de la Villette).

Rech. TOURNEUR pour banlieue N.-O. Se présenter : Billiard, 39, rue Washington, Paris (8e).

• *Représentants*

Dem. représ. qual. vins, spéc. vins de fins, champ. marq. tr. conn. 9, r Buffault. Bur. 708, jeudi mat. seul.

Ch. b. repr. pr pte-à-pte sit. st. Gr. gains. Se prés. 8 à 12 n. Arson, 22, r. Darwin-5e. Mo Monge

Entrepôt Charenton dem. représ. b. mar. Débits, Epic. Cave Paris-banl. pr plac. apéritifs eaux-de-vie de qual. sup. Liq. Gin, Champ Mouss. B.com. Vr Paris, Ets Paris Roy., Paris (8e), Entrem. s'abst.

Rech. q.q. Messieurs et Dames pr représent. intér. nécessair. bnne exist. Se prés. mer. et jeudi 14 à 17 h. Fallais, 94, r. Lafayette

Recherchons représentants libres pr APPAREILS grosse vente. Commissions import. Formation assurée par MAISON. Se prés. apr.-midi : SRER, 10, r. Sontay-16e

Usine import. rech. démarcheurs d'act., sér., article intér. industrie, commerç., taux commission élevé. Ecrire No 495, BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Hommes de métier sont dem. pr visit. clientèle bourgeoise France et Etranger (fûts et bouteilles). Condit. les meill. Jean-Marie Garnier, 12, Passault, 2e, r. Auguste-Perret. TRI. 93-52. 11 à 12 h. et 14 à 18 h.

Très Importante Parfumerie recherche REPRESENTANTS exclusifs pour clients Coiffeurs et Parfumeurs, préférence donnée à vendeurs entraînés, 35-38 ans, ayant références prospection et clientèle. Ecrire : P.S., No 202, 5, avenue de l'Opéra, PARIS.

Dem. REPRESENTANTS spécialisés produits et fournitures générales de bureaux. Se prés. matin Ets H. LEFEVRE, 28, r. Pierre-Sémard, PARIS. Tél. TRU. 34-49.

Représ. qual. visitant régul. clientèle Ecrire. Av. référ. : Vignon, 8, r. Safasate, Paris. VAU. 68-30

GÉRANCES 250

Possède cuation, relations comm. ch. gérance libre. Ecr. 5.384. F-s

GERANCE Coiffeur H. et D. Ten. 13 ans. 3 pièces. Neuve-Eglise, 100, bd Sébastopol

REPRÉS. COMMALES 350

Group. tr. introd. cherche repréSentations à la clientèle, concern. gar. outill. access., etc. CORINCO. 14, rue de Strasbourg (10e)

Jnes GENS act., libér. oblig. milit. pour Re présentation. Ecr. seulem. à J. Thibault, 18, pass. Princes (2e)

PROPOS. COMMALES 400

30.000 pots tabour verre bleu 30 grs. 50.000 couvercles alu. vissants 50 m/m. 60.000 capsules bak. jointées 23 m/m. 20.000 flacons divers. BAS PRIX. Téléph. WAG. 41-83.

Imp. Sté ach. cpt tx stocks marchand. hors cours. Px intér. Faire offres dét. E.V.V., 7, r. Roy., Paris (8e). Entrem. s'abst.

4.500 caissettes bois en fardeaux 40x30x19 et 40x30x18, épaisseur 10 m/m. Prix à débattre selon quantité. Téléph. WAG. 52-83

2.000.000 pochettes papier imprimés 1 face, pouvant servir pochettes intérieures. 120x75 et 100x65. BAS PRIX. Téléph. WAG. 41-83.

OCCASIONS DIVERSES 350

Achat très cher par spécialiste MOTEUR électr. Voltrex, 173, r. Temple. Arc. 16-13

A vendre MACHINE à ECRIRE Rocher-Roy, état neuf. Faire offres dans BUREAUX PRESSES, 100, faub. Saint-Antoine, PARIS

Ach. mach. à écr. et calc. Gut. 15-13

Cause départ. Particulier vend CAPSTAN MAROC neuf. SOUS SIN. 6, r.